



Séduction des HOMMES

et

Vertu des DIEUX

Chroniques irrespectueuses

Pierre LÉON

Collection « Nomadanse » dirigée par
Elizabeth Sabiston,
Directrice du CMC

Séduction des Hommes et Vertu des Dieux : Chroniques irrespectueuses

Léon, Pierre, 1926-
Séduction des Hommes et Vertu des Dieux : Chroniques
Irrespectueuses

(Nomadanse)
ISBN 978-2-9809692-8-7 (br.)
ISBN 978-2-9812022-8-4 (PDF)

1. Chroniques 2. Prose 3. Humour

Correspondance :
CMC Éditions

Canada-Mediterranean Centre
356 Stong College, Université York
4700 Keele Street
Toronto, Ontario M3J 1P3
Tél: (416) 736-2100 x31004
Télé: (416) 736-5734
cmc@yorku.ca
<http://www.yorku.ca/laps/fr/cmc/>

Correction d'épreuves : Pierre Léon, Monique Léon,
Elizabeth Sabiston

Numérisation : York University Printing Services

*Conception de couverture et illustrations (bannières et
dessins) : Pierre Léon*

Imprimé au Canada

Dépôt légal : mars 2014
© CMC Éditions et Pierre Léon

Pierre Léon

**Séduction des Hommes et
Vertu des Dieux :
Chroniques
irrespectueuses**

**Collection « Nomadanse »
CMC Éditions**

Pour ce que rire est le propre de l'homme...

Rabelais

AVANT-PROPOS

Les textes suivants ont paru, en totalité ou en partie, sous des titres divers –*Humour en coin, Grain de sel, Libres propos* - dans *L'Express de Toronto*, entre 2006 et 2009, ou dans *La Gazette du Chinonais*, en France. Le texte sur les mots doux du Président Sarkozy reprend partiellement une chronique de *Humour en coin*, publié aux Éditions du GREF, à Toronto, en 2006. Le présent recueil est de la même veine qui se veut satirique et humoristique.

Ces chroniques ont suscité parfois de vifs reproches, pour leur manque de correction politique, mais aussi des commentaires bien réjouissants. Aux nouveaux lecteurs de juger !



D'aucuns trouveront que l'on passe trop vite du coq à l'âne dans ces chroniques. C'est la rançon du genre. L'actualité est toujours pleine d'imprévu qu'il s'agisse des excentricités des hommes ou de celles des dieux!

Merci à Élisabeth Sabiston et Ann Gagné pour leur précieuse collaboration ainsi qu'à Hédi Bouraoui qui m'a incité à publier ces chroniques et en a fait une première sélection judicieuse.



1. QU'EST CE QUI REND DONC L'HOMME SI SÉDUISANT ?

On croyait que les filles étaient attirées par les garçons bien faits de leur personne, grands, forts, voire intelligents. Autres atouts, semble-t-il : Vêtement à la mode, jeans déchirés, blouson de cuir noir, coiffure huronne orange; plus tard, voiture de sport. Il y a mieux et meilleur marché nous assure un psychologue de l'université du Missouri. Il a trouvé, rapporte le *Globe and Mail* (04/27/06), que les femmes sont sexuellement attirées par un homme qui donne un biscuit à un bébé. Au contraire, le gars qui fauche un petit gâteau à un enfant n'aurait aucune chance près des mêmes. Tout cela doit être facile à vérifier. En tout cas, les résultats de cette recherche montrent aussi que les filles ont un bon sens de la morale.

Autre observation importante, selon Daniel Marguerat, professeur de Nouveau Testament [sic], à Lausanne, rapporte *Le Canard Enchaîné* (04/19/06), qui le tient lui-même du sérieux journal *Le Monde* (04/16/06), Jésus n'était pas seulement accompagné par les douze apôtres mais aussi par des disciples de sexe féminin. Le journaliste ajoute : «Le mérite de ces femmes est d'autant plus grand — et ce fut un scandale pour les contemporains de Jésus — qu'elles ont accepté de le suivre sans leur mari.» La question qui se pose : ces femmes étaient-elles attirées sexuellement à Jésus par le fait qu'il distribuait des petits pains? Mahomet, qui n'en multipliait pas, avait aussi beaucoup de succès près des femmes.

Il reste donc une étude à faire pour trouver le trait distinctif commun qui rend l'homme tellement irrésistible.

Et maintenant, quelques fantasmes :

Une femme qu'on embrasse ferme les yeux pour mieux voir l'homme par qui elle aimerait être embrassée. (Sacha Guitry).

Un homme a-t-il jamais été aussi audacieux que le rêve d'une femme ? (Lucie Favre)

On ne pouvait jamais s'asseoir sans trouver ses mains. (Anna de Noailles, parlant d'Auguste Renoir).

2. LES HOMMES DE PLUS EN PLUS BEAUX

Les hommes se sont longtemps moqués des soins de beauté des femmes. C'est fini. Voilà que les hommes modernes se mettent à imiter leurs compagnes. On avait déjà remarqué qu'ils étaient nombreux à se faire bronzer pour garder l'air jeune. Ils passent maintenant aux crèmes non plus solaires mais pour soins de peau. Leur copine n'a plus besoin de les traîner au comptoir de beauté, ils y vont de plus en plus seuls. Ils y ont été précédés par les «métrosexuels» qui ont toujours pris plus soin de leur corps que les autres hommes. Pourquoi ?...

Selon une enquête récente (*Destinations*, Via Rail, octobre 2005) 10% des hommes sont désormais consommateurs de produits de beauté. J'imagine qu'il s'agit encore d'une clientèle urbaine de classe sociale élevée. On dit ailleurs que 50% des hommes canadiens se lavent encore le visage à l'eau toute simple.

Éducation nouvelle : Crèmes de beauté pour bébé ! L'une d'elles est spécialement conçue pour les fesses. Il n'est jamais trop tôt pour s'en occuper.

Le maquillage n'a pas débuté par un souci de santé ou d'hygiène mais par celui de séduction. Les hommes modernes ont commencé à porter des boucles d'oreilles et à se coiffer de chignons ou de nattes. Ils veulent maintenant cacher leurs rides. Iront-ils jusqu'à se mettre, eux aussi, du rouge à lèvres ?

Quelques mots plus ou moins misogynes de Sacha Guitry :

À l'égard de celui qui prend votre femme, il n'est de pire vengeance que de la lui laisser.

Je crois que les femmes sont faites pour être mariées et les hommes sont faits pour être célibataires. C'est de là que vient tout le problème.

Si les femmes savaient combien on les regrette, elles s'en iraient plus vite.

Son corps est comme un défi d'en trouver un plus beau.

Une femme qui s'en va avec son amant n'abandonne pas son mari, elle le débarrasse d'une femme infidèle.

Mesdames, dépêchez-vous de profiter des hommes tant qu'il en reste !

Le professeur britannique Jennifer Graves, selon le *Globe and Mail* du 25 mai 2009, vient de découvrir, au cours de ses recherches sur le chromosome Y, humain mâle, que ce dernier était en perte de vitesse. Il y a trois millions d'années ce chromosome comportait environ 1400 gènes, il n'en reste plus aujourd'hui que 45. Au train où vont les choses, le chromosome Y va disparaître dans cinq millions d'années. Les femmes devront se débrouiller toutes seules pour faire des enfants et l'espèce humaine va changer. Bof !

3. DE LA COMPLEXITÉ FÉMININE L'HERMAPHRODISME COMPLIQUÉ

C'est de l'histoire moderne ! Mais revenons en arrière.

Si elles sont complexes, c'est à cause de l'agencement très sophistiqué de leurs chromosomes, a découvert un scientifique britannique, étudiant les femmes. Une sombre histoire de X et Y que je n'ai pas très bien comprise. Mais vous pouvez la retrouver dans un numéro récent de *Nature*. On savait déjà qu'elles étaient compliquées, commente un autre savant. Si on n'avait pas peur d'être taxé de macho, on pourrait citer ses exemples. Ainsi, selon lui, il faudrait cinq minutes à un homme pour acheter une paire de chaussures et une heure à une femme pour la même opération. Un quart

d'heure à un monsieur pour acheter un complet et une demi-journée à une dame pour choisir une veste. Ne parlons pas du temps de la beauté qui peut nécessiter plusieurs heures, ni de celui chez le coiffeur (pardon, styliste) qui est incommensurable.

Je connais des exceptions et j'entends déjà des protestations. D'ailleurs les hommes ne sont pas sans défauts. Moi, par exemple. J'ai la funeste habitude, hautement condamnable, de ne jamais refermer complètement les tiroirs, ce qui m'attire des critiques acerbes mais, dit-on, justifiées. En cherchant bien, je dois avoir d'autres failles dans la conduite de ma vie.

Mais il y a des femmes encore plus complexes — j'allais dire, moi aussi, «compliquées» — qui voudraient être des hommes, tellement ceux-ci sont des modèles enviés. J'en prends pour exemple des demoiselles Nord américaines. (Il y en a sûrement d'autres dans les pays où on a l'argent facile). C'est très à la mode depuis quelques années. On veut changer de sexe. Bien que cette démangeaison affecte aussi parfois les mâles, il semble qu'elle existe surtout chez les filles. La dernière est une dame d'Oregon, aux États-Unis, dont on a beaucoup parlé récemment (Voir par exemple le *Globe and Mail* du 1^{er} avril 2008 — et ce n'est pas un poisson d'avril. Juré!).

Lesbienne, elle vivait avec une autre dame mais a voulu être l'homme du couple. Cela a été fait et elle est devenue légalement Monsieur Thomas Beatie. Comme les Nord Américains ne veulent faire de peine à personne, on lui a donc raboté la poitrine, donné un traitement d'injections de testérones, deux fois par jour.

On ne dit pas si on lui a greffé, comme cela se pratique souvent maintenant dans de tels cas, un instrument masculin. (Aux frais des contribuables, bien sûr!)

Ayant une idée derrière la tête, l'opérée a exigé qu'on lui laisse ses organes génitaux féminins. La voilà donc hermaphrodite, tout comme les escargots. Elle a réalisé le troisième sexe! Bizarre! Bizarre! Aïe! Aïe! Je n'aurais pas dû utiliser ce mot «Bizarre» alors que tout ça est si naturel! J'en demande donc pardon tout de suite à la Commission des Droits de la Personne canadienne!

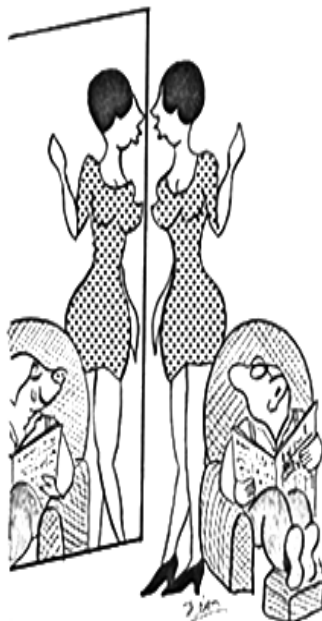
Mais voilà que la chose se complique lorsque la greffée se souvient que ELLE/IL a gardé de quoi se faire faire un enfant. Elle va donc à l'épicerie du spermatozoïde s'en choisir un beau. Bingo! Réussite totale. *Le Globe and Mail* montre la photo de la personne en question, suffisamment dénudée pour qu'on voie bien qu'elle est sérieusement enceinte, prête à accoucher. Elle a belle allure avec sa barbe et son ventre rond!

Je pense à ma mère et aux voisines enceintes, qui montraient du doigt les hommes du village en disant: Ah! Si seulement ça pouvait leur arriver un jour! Eh bien, c'est fait. Je sais tout de même ce qu'elles ajouteraient, ces dames vieux jeu: Faut quand même avoir quelque chose qui ne tourne pas rond dans la tête pour qu'une femme veuille devenir un homme qui veut se comporter comme une femme! Mais n'allez surtout pas le répéter, ça n'arrangerait pas mon dossier de politiquement incorrect. (Merci!)

Jusqu'ici, rien de bien grave. On en est encore au bricolage anatomique. Ça fait marcher le commerce de la chirurgie dite esthétique, ça amuse le public et ça fait râler (secrètement) les contribuables. D'aucuns trouvent d'ailleurs qu'on pourrait employer leur argent autrement. Les mesquins.

J'ajouterai que le changement de sexe pose parfois des problèmes, comme je l'ai relaté dans *Humour en coin* (*L'Express*, 12 novembre 2002) à propos d'un homme devenu femme, avec une carrosserie de débardeur. Il fait peur au Centre des femmes violées et se voit refusé d'y être embauché !

La prochaine étape est à la biologie. Avec un peu de clonage, on fera de vrais hermaphrodites qui donneront bien du plaisir dans les partouzes. On n'a pas fini d'avoir des surprises ! J'en connais tout de même qui regretteront le bon vieux temps de la simplicité primitive !



Elle te plaît, ma nouvelle robe ?

Je me fais taper dessus,
mais j'ai la banane.
Nicolas Sarkozy, cité par Carla B.
(*Le Canard Enchaîné* du 1^{er} avril 2009).

4. SARKODOUX

Vous ne le saviez pas ? Le Président Sarkozy a une vie amoureuse intense. Trois mariages et des petits à-côtés dont la presse internationale ne s'est pas privée de parler. On sait tout ou presque sur les compagnes du Président. Depuis leurs robes du soir jusqu'à la tenue d'Ève de Carla. Mais quels ont été les mots d'amour échangés par ces couples ?

Le vocabulaire français est très varié en ce domaine et on peut penser que, dans son premier mariage, Nicolas a utilisé les termes classiques. Ceux d'abord abstraits, passe-partout, du flirt : «Mon amour» en est le type parfait, comme *amore* en espagnol et en italien. Mais ça a peu d'allure. «Mon coeur» me semble plus affectueux et plus joli. «Mon ange» est un peu littéraire. Carla a peut-être utilisé *Tesoro mio*, mais ça semble plutôt enfantin, pour une passionaria s'adressant à un passionné !

Le français possède un vocabulaire amoureux restreint mais imagé. Le légume y est confiné au seul «chou». Nicolas a dû dire à ses femmes «mon chou» comme des milliers d'amoureux français qui emploient d'ailleurs le terme dans les deux sens — un homme à une femme et une femme à un homme. On n'a jamais entendu «ma betterave, mon poireau, ma carotte, ma fraise, ma prune», ou même «mon chou-fleur». «Mon

chou», c'est tout. Or, en réalité, ce *chou-là* semble venu d'une forme ancienne du verbe *choyer*. Ni Cécilia, l'Espagnole, ni Carla, l'Italienne, ne connaissent dans leur langue respective le « Chou » français qui a dû les faire rire si elles ont, comme tout le monde, imaginé qu'on les prenait pour un légume.

L'animal est plus largement représenté dans le vocabulaire amoureux du français : *biche, chat, lapin, loup, poule, caille*. Mais c'est tout de même aussi un domaine peu étendu. Pourquoi pas : *chien, chameau, dromadaire, éléphant, crocodile, etc.*? On dit parfois «*Mon canard*» mais jamais «*mon dindon*» ou «*ma pintade*», comme mot doux. Il y a, dans ces derniers termes, une série de connotations qui excluent leur emploi métaphorique comme appellation amoureuse.

Pour comprendre celles qui sont retenues, il faut analyser les éléments qui les composent. Ils ont tous un premier trait commun : *animal*. L'amour comporte une part d'animalité. Bon. Mais ça ne suffit pas à inclure certains termes et à exclure les autres. Les uns ont le trait : à *poil* (*biche, chat, lapin, loup*); les autres: à *plume* (*poule, caille canard*; également *chouette*, qui est québécois). Ce n'est pas la peine de chercher très loin. Les traits finalement distinctifs semblent la *douceur* et la *gentillesse*. Ils sont proverbiaux pour la biche. En outre, en italien *cerbiattina mia* (ma bichette) est senti érotique. Carla l'aura enseigné à Nicolas. Pour les autres, la connotation essentielle est la *douceur*. Même pour le loup, s'il est parfois méchant — et l'amour peut être sauvage — il a tout de même le pelage *doux*.

L'espagnol est beaucoup plus abstrait et Cecilia aura surtout utilisé des métaphores comme *mi amorcito* (*mon petit amour*), *mi cielito* (*mon petit ciel*), *mi cosita rica* (*ma petite chose riche*).

Les mots tendres ne sont pas seulement affaire de vocabulaire mais aussi de jeu de langue. Ainsi, à la douceur s'allie la *petitesse*, rendue soit par l'épithète «petit» ou «petite» ou par un diminutif. On aura en français : «*Mon chat, mon petit chat, mon chaton, mon minet, ma minette*». On retrouve le même procédé en espagnol avec «*mi gatito* (mon petit chat) ; ainsi qu'en italien *gattino mio*.

On remarque, dans tous les mots doux, la présence de l'adjectif, qui est *possessif* — comme l'amour lui-même. De plus, en français, on préfère souvent l'emploi du masculin, en s'adressant à quelqu'un du sexe féminin. Nicolas a pu dire à Cécilia, comme à Carla : «*Mon bichon, mon chaton*, sans penser qu'elles étaient de sexe masculin. Employée par un homme, cette masculinisation est encore un moyen symbolique de s'approprier la femme.

L'inversion du genre est exclue, en français, dans l'adresse aux hommes. Une femme française n'appellera jamais son mari «*ma biche, ma cocotte, ma poulette...*». Mais qu'en est-il dans le discours amoureux des homosexuels?

À la fin des fins, reste la voix. Les passionnés ajoutent le souffle (amoureux) à leur prononciation et parlent à voix basse (intime) avec l'intonation descendante (qui mime la caresse). Mais il y aurait un livre à écrire sur le sujet* !

L'imagination amoureuse n'a pas de limites et dona sol dit à Hernani : « Vous êtes mon lion, superbe et généreux » (*Hernani* III, 4). Quant aux femmes de Sarkozy, si elles apprécient *douceur* et *rapidité*, l'auront-elles appelé *mon lapin* ?

.....

(Ce texte reprend quelques données de HUMOUR EN COIN, paru aux Editions du GREF, Toronto, 2006, ainsi qu'à P.L. *Précis de Phonostylistique*, Paris, Nathan, 1993, Armand Colin, 2000).

5. BAINS AU CHOCOLAT OU À LA BIÈRE ?

Les vertus des bains pour la santé, la beauté et la volupté sont connues depuis fort longtemps. Chinois, Japonais, Grecs, Arabes, Romains et bien d'autres ont excellé dans la pratique et l'art du bain.

Les journaux français avaient raconté, juste après la dernière guerre mondiale, l'histoire exemplaire d'un clochard malade que l'on avait emmené à l'hôpital. Il était tellement crasseux qu'on l'a vite déshabillé et plongé dans un bon bain. Il s'y est trouvé si bien qu'il en est mort de joie, s'exclamant : « Ah! si j'avais su! ».

Les stations thermales ont toujours vanté les mérites des bains de mer. C'était le remède obligé pour tous les petits rachitiques de mon enfance. On allait sur la côte atlantique et, comme il y faisait souvent mauvais temps, on en revenait avec des rhumes ou des bronchites. Mais on s'était baigné dans l'eau salée et iodée qui nous avait redonné de l'appétit et des forces pour le reste de l'année.

Par la suite on a perfectionné la chose, devenue à la mode sous le nom de thalasso-thérapie. Une autre

variante est encore le bain de boue qui guérit les rhumatismes. Le bain d'eau bénite est bon pour tout quand on a la foi.

Les vedettes d'Hollywood prennent des bains de mousse de savon, dont le but semble esthétique et généralement érotique. Le journal de *Via Rail* nous a appris que le très respectueux Royal York Hôtel de Toronto a une piscine où l'on peut prendre des bains de chocolat, tout en nageant, seul ou accompagné. Il est conseillé d'être nu, comme au temps des Romains.

La dernière grande invention, rapportée par le *Globe and Mail* (02/22/06) est, en Tchécoslovaquie, le bain de bière. On conseille d'en boire en se baignant. Les amateurs de vin et de whisky vont pouvoir rêver!

*J'ai des tas d'idées brillantes et nouvelles
mais les brillantes ne sont pas nouvelles
et les nouvelles ne sont pas brillantes.*

Marcel Achard

*Les idées sont comme les jolies filles :
elles peuvent mal tourner.*

Georges Bernanos

6. DE L'ÉLECTRICITÉ GENOUILLÈRE ET AUTRES INVENTIONS GÉNIALES

Vous avez appris qu'on vient d'inventer une genouillère génératrice d'électricité ? On en fait grand bruit. Les journaux en ont donné des croquis et indiqué le fonctionnement. Un système ingénieux transmet l'énergie produite en marchant à une dynamo qui le transforme en courant électrique. On avait cela en Europe pour les roues de vélo qui alimentaient le phare

avant et le feu rouge arrière. Les Nord Américains, eux, ont pris l'habitude de rouler sur les trottoirs, sans lumière, à bicyclette — ce qui en fait des dangers publics — et du même coup ils ont oublié le principe de la dynamo.

Les nouvelles genouillères électriques vont remplacer les batteries pour les baladeurs, les téléphones portatifs, les petites radios à quoi elles seront reliées. Et, pourquoi pas, à des ordinateurs de poche ! Les jeunes genoux des joggeurs généreront plus d'électricité que ceux des grands-mères arthritiques qui vont faire leurs courses. On imagine bien que le coureur pourra stocker son surplus pour faire chauffer son café en arrivant chez lui ou au bureau.

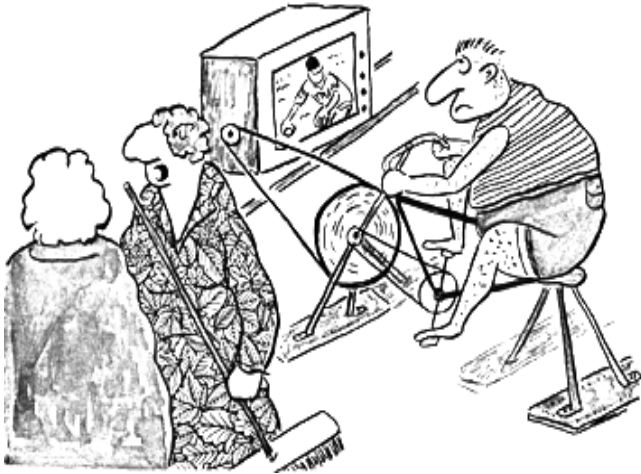
Je m'étonne qu'on n'ait jamais pensé à utiliser de la même manière le matériel des salles de gymnastique. Que d'énergie perdue par tous ces marathoniens sur tapis roulant, ces pédaleurs enragés, en train de perdre du poids sans penser qu'ils pourraient en même temps faire marcher la télévision et la radio ! Et le soir, à la maison, en buvant une bière devant son petit écran, quelle récompense ce serait pour le travailleur de produire gratuitement le courant de son téléviseur tout en pédalant sur une bicyclette thérapeutique !

Tonton Gabriel, qui habitait Tours, avait écrit sur sa porte : Inventeur et Masseur. Les deux fonctions n'avaient pas de rapport. « Masseur » était source de plaisanterie : « Mon oncle est ma sœur ». Mais cela permettait à l'oncle rebouteux de gagner sa vie car, à

cette époque, les inventions rapportaient peu. Pourtant, celles de l'oncle me semblaient géniales. Il avait eu un prix au concours Lépine pour un tire-bouchon à levier, un autre pour un flotteur qui éloignait la ligne du pêcheur dans le courant de la rivière sans qu'il soit besoin d'avoir un lancer. Et puis, il avait inventé l'avion-aile-delta dont les modèles réduits, qu'il nous donnait généreusement, ont abouti au chasseur en piqué des Allemands, le fameux Stuka. Comme il refusait d'en vendre le brevet, on le lui a volé !

Le vingtième siècle aura été l'âge d'or des grandes inventions pratiques, du chemin de fer à l'avion. En passant par l'aspirateur ! Le vingt-et-unième est celui d'une technologie époustouflante dans le domaine spatial comme dans la recherche médicale. Mais chaque jour apporte sa nouvelle moisson. Les Chinois viennent d'inventer un dictionnaire sonore qui peut traduire immédiatement, dans n'importe quelle langue, les menus de restaurant. Les Japonais ont mis au point un robot (hermaphrodite) remplaçant la poupée gonflable pour les solitaires complexé(e)s, qui ne veulent pas utiliser la mécanique humaine pour leurs ébats amoureux.

Mais, en remontant dans la nuit des temps, l'humble roue a peut-être été la première grande invention de l'homme. Il est étonnant que les Indiens d'Amérique, par ailleurs si ingénieux, l'aient ignorée jusqu'à l'époque moderne. Il me semble pourtant, à moi si peu doué en technologie, que c'est une invention à laquelle j'aurais pensé en voyant rouler une pomme. Mais les Indiens n'avaient peut-être pas de pommiers!



C'est encombrant, mais ça marche !

7. À QUOI ÇA SERT D'ÊTRE MUSULMAN ?

Pour justifier sa guerre sainte d'Afghanistan, Stephen Harper avait bien besoin d'un peu de bruit autour de ces méchants terroristes islamistes. Que tout cela tombe bien! (Il y a des Russes que ça doit faire sourire s'ils ont un peu de mémoire!)

Pourtant Tasneem Jamal nous apporte de bien rafraîchissantes nouvelles. Elle est musulmane et nous rassure. D'abord, elle travaille au *Globe and Mail* d'où elle nous raconte sa vie, ce 8 juin 2006 (page A 20). Elle nous apprend qu'elle ne porte pas de burqua — ce qui doit être plus facile au bureau — elle ne fait pas sa prière le nez par terre, sept fois par jour. D'ailleurs, elle n'a pas de tapis de prière. Peut-être ne fait-elle même

pas sa prière, comme moi. Elle ne craint pas de boire de l'alcool dans les bars ou chez elle, ni d'aller à la piscine en bikini affronter le regard des hommes. Alors, à quoi ça sert d'être musulman plutôt que juif, catholique ou agnostique?

Bon, dit-elle, c'est parce que c'est la plus belle religion du monde. D'ailleurs, c'est démontrable, soutient-elle, sinon il n'y aurait pas deux milliards de pratiquants dans le monde. Ça me paraît un raisonnement du même genre que l'alcoolisme est bon pour la santé, autrement il n'y aurait pas tant de buveurs!

Cela dit, si on est comme tout le monde, je ne vois pas pourquoi on a tant besoin de religion pour être droit, charitable et sympa, comme Tasneem Jamal. Les faibles, qui constituent la majorité de ce monde, ont un besoin maladif de croire en quelque chose. Pourquoi pas en un Dieu qu'ils ont inventé? Après, c'est facile de lui faire faire n'importe quoi, pour le meilleur ou pour le pire. Mais qu'on ne vienne pas nous seriner que telle ou telle religion est une «religion de paix». Il n'y en a pas une qui n'ait jamais valu mieux que les autres. Là, je pourrais vous citer des pages édifiantes*, des génocides de la Bible aux razzias du Prophète, en passant par les Croisades et les Inquisitions des Chrétiens! Disons que ces belles religions sont *DEVENUES* toutes dignes d'admiration, aujourd'hui. Vous n'avez qu'à regarder autour de vous!

*Pour votre édification : Pierre LÉON, *Le Pied de Dieu, Lecture irrespectueuse de la Bible*, Toronto, GREF, 2000 et Michel ONFRAY, *Traité d'athéologie*, Paris, Grasset, 2005.

Le missionnaire et les anthropophages

Le matin,

Il était cru.

Le soir,

Il était cuit.

Le Papillon à bicyclette

(P. Léon, Toronto, GREF p.106)

8. L'AMIE DU LÉOPARD

C'est un Brésilien qui revient de la chasse :

— J'étais perdu, en pleine forêt. C'était terrible. Une chaleur étouffante. La pluie à torrents. Des serpents partout. Des lianes inextricables. Et tout à coup, juste en face, tapi sur une branche, un léopard ! Énorme ! Il s'apprête à sauter sur moi. Alors, je saisis mon fusil. Je vois qu'il va bondir, il bondit !...

Là, le chasseur s'arrête, sûr de son effet et, dans le silence de l'assemblée, quelqu'un s'écrie :

— Et il vous a mangé !

Évidemment, explosion de rigolade. Alors, le chasseur, sans se démonter, réplique :

— Est-ce que vous êtes mon ami ou l'ami du léopard ?

Cette histoire brésilienne fait partie du folklore et est censée expliquer l'expression populaire pour dire poliment à quelqu'un qui vous interrompt dans une

histoire, et surtout une blague, qu'il est « l'ami du léopard ».

Je pensais à cette répartie, il y a quelque temps au Salon du Livre de Montréal quand une jeune dame est venue jouer l'amie du léopard près de moi. J'étais en train de faire des tours de magie (à mon niveau élémentaire) entouré d'un groupe d'enfants passionnés. Mais il est facile d'émerveiller des petits. La dame s'est approchée de moi et a crié à mes spectateurs :

— C'est facile, y a un truc ! Il a mis un fil de fer dans son foulard !

J'ai, évidemment, montré facilement aux enfants qu'il n'y avait rien de tel dans mon foulard. Mais la dame insistait :

— Si, si ! Prenez-le, vous allez voir ! Allez, vous lui prenez !

Mais les mômes se sont mis de mon côté et la dame s'en est allée. L'un d'eux a dit :

— Elle est bête ou méchante, celle-là. Peut-être jalouse !

Je ne suis pas loin de croire les trois. Le monde du spectacle est illusion. Il suppose une adhésion à une croyance. La dame incrédule pourrait aussi bien interpellier les acteurs d'un théâtre et prévenir les spectateurs qu'ils ont affaire à des imposteurs puisque les personnages en scène ne sont ni Harpagon, ni Alceste mais d'autres gens qui font semblant.

La magie du spectacle ressemble plus encore à celle de la religion. Tant qu'on accepte d'y croire, on est dans le merveilleux. Dès qu'on se met à raisonner, le doute vient tout détruire. La magie, en tant que jeu, exige de retrouver l'esprit d'enfance et de se laisser porter par une foi sans danger. Et puis les hommes ne s'en servent pas pour faire la guerre !

Pour revenir aux amis du léopard, on les trouve souvent dans les cercles des conteurs de blagues. Ils admettent difficilement que quelqu'un en raconte une qui fait partie de leur répertoire, et j'admire les Anglais qui disent :

— Un gentleman, c'est quelqu'un qui entend toujours une histoire pour la première fois.

*Peu d'hommes sont des saints,
toutes les femmes en ont.
(Raymond Queneau*)*

9. TIRESIAS ET SES SUITES

D'abord l'histoire mythologique. Tantôt homme, tantôt femme dans l'imaginaire des anciens Grecs, Tiresias est devenue femme libérée avec la pièce de théâtre surréaliste de Guillaume Apollinaire, *Les mamelles de Tiresias*. Lasse des tracasseries de son sexe, elle se défait de ses deux seins en les gonflant comme des ballons de baudruche énormes, qui éclatent au dessus de la tête des spectateurs. Elle charge son mari de faire des enfants pour elle. Il en accouche de plus de quarante mille. La voilà tranquille.

Mais vous avez appris récemment l'histoire (vraie) de cette serveuse australienne qui vient d'écoper une amende de trois cents dollars. La police de son pays qui, apparemment, a moins le sens de l'humour que celui du péché, n'a pas apprécié l'art de cette jeune personne. Elle réussissait à faire ouvrir une cannette de bière en la pressant entre ses deux seins nus. Comment s'y prenait-elle ? À priori, la chose n'est pas facile et les journaux qui rapportent l'exploit ne montrent ni photo ni dessin de cette artiste sans doute robuste.

Jusqu'à maintenant, le côté utilitaire des mamelles, chez les humains comme chez les animaux, était confiné à l'allaitement. Mais on pourrait désormais concevoir d'autres pratiques : la paire de gifles au client trop entreprenant, le coup sur la tête pour réveiller un éméché endormi, l'aplatissage d'une galette. Que sais-je ? Ce qui me rappelle l'histoire (vraie aussi) d'un petit garçon admiratif, devant sa maman allaitant son dernier bébé :

— Maman, dans celui-là, il y a du lait. Dans l'autre, est-ce qu'il a du café ?

En y réfléchissant, on se dit que la poitrine féminine a trois grandes fonctions : nourricière, érotique, esthétique. Je reviens de Rome où je n'ai jamais tant vu de seins nus que dans les peintures du Vatican. Quelles fonctions continuent-ils à remplir ? On n'en a pas discuté avec notre Saint Père le pape. Mais il y pense sûrement et on persiste, dans son entourage, à dire : « Cachez ce sein... » !

Terminons par un problème linguistique avec les deux vers de Queneau, en exergue à ce billet. Termes homophones, mais non homonymes qui font un joli calembour ! Et ajoutons cette lettre d'une pauvre

femme, adressée à la sécurité sociale : « Je nourris mon enfant au sein et je n'arrive pas à joindre les deux bouts ».

.....
* Raymond Queneau (1968) *Texticules*, Lithographies originales de S. Hadingue, Paris, Galerie Louise Leiris

10. FLEURS ET FEMMES

Mais qui a dit ça ? Un poète d'un autre temps ? : « On ne peut battre une femme qu'avec des fleurs ». Hélas ! Il doit y avoir d'autres moyens si on en croit les tristes histoires de femmes battues, rapportées trop souvent par les médias. Il y a pourtant des hommes pleins de mansuétude, tels ces mollahs qui ont décidé, l'an dernier, qu'on ne lapiderait plus les femmes avec des cailloux pointus mais avec des galets bien arrondis. Il y a aussi, en moins cruel, ces humoristes qui ne peuvent s'empêcher d'être machos et vous déclarent : « Il ne faut jamais battre une femme avec une fleur, ça abîme la fleur » (Gabriel Timmory).

Dans toutes les cultures, les fleurs ont été symboles de beauté et d'amour. Il est possible aussi que, par nécessité, l'homme préhistorique ait mangé plus de fleurs qu'il n'en a offert à sa compagne. Mais l'image du *pithécanthropus erectus* a été faussée par les bandes dessinées où le pauvre est presque toujours représenté avec une massue à la main plutôt qu'avec une tulipe ou un brin de muguet. Les anthropologues sont muets quand il s'agit de savoir qui a eu le premier l'idée charmante d'offrir un bouquet de fleurs (des

champs, à cette époque) à Madame, en rentrant le soir à la maison. À Toronto, beaucoup plus tard — mais il y a à peine cinquante ans — on ne trouvait aucune de ces petites boutiques de fleurs, dont il semble que les Chinoises aient eu l'heureuse idée.

Et qui a inventé « le langage des fleurs » ? Le *myosotis*, c'est, comme on le dit en anglais : Ne m'oubliez pas ! La *rose* : Amour ardent (surtout rouge). Le *chrysanthème* : Vie éternelle. Pour les Asiatiques, le *lotus* est la fleur érotique par excellence, métonymie plutôt que métaphore des organes génitaux féminins.

Les botanistes ne peuvent s'empêcher de donner des noms savants — de préférence grecs — aux plantes et particulièrement aux fleurs. Heureusement, le commun des mortels avait souvent un équivalent sans prétention, qui a perduré. Ainsi l'*hypéricon* (ça fait déjà rire), est plus connu sous le joli nom populaire (un peu osé) de *millepertuis*. Les *roses trémières*, au nom demi savant sont dites plus simplement des *passeroses*.

Les marguerites, pour savoir s'ils sont vraiment aimés, les amoureux les effeuillent, pétale par pétale, sur un air de chansonnette : *Il (ou elle) m'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout !* Et on recommence jusqu'à ce que la marguerite ait été entièrement déflorée. Le dernier pétale annonce le verdict !

Vous connaissez, bien sûr, l'histoire de cette demoiselle à qui son amant propose de lui envoyer des fleurs :

— Laquelle vous ferait le plus plaisir ?

— Une orchidée !

— Je note. Comment écrivez-vous ça ?

— Oh... Offrez-moi donc des roses.

Quand je lui racontais une histoire, ma mère me disait souvent : « Tu ajoutes des fleurs » ! Le mot est aussi employé avec l'acception métaphorique de cadeau. Un chauffeur de taxi qui laissait passer courtoisement une autre voiture, non prioritaire, me dit :

— C'est une dame. Je lui fais une fleur !

— Joli. Non ?

Mignonne, allons voir...

A Ispahan où sont les roses

Aux soirs d'amour le jardinier

Verse à pleine coupe un élixir secret

Les belles de se réjouir

Avant que d'en jouir

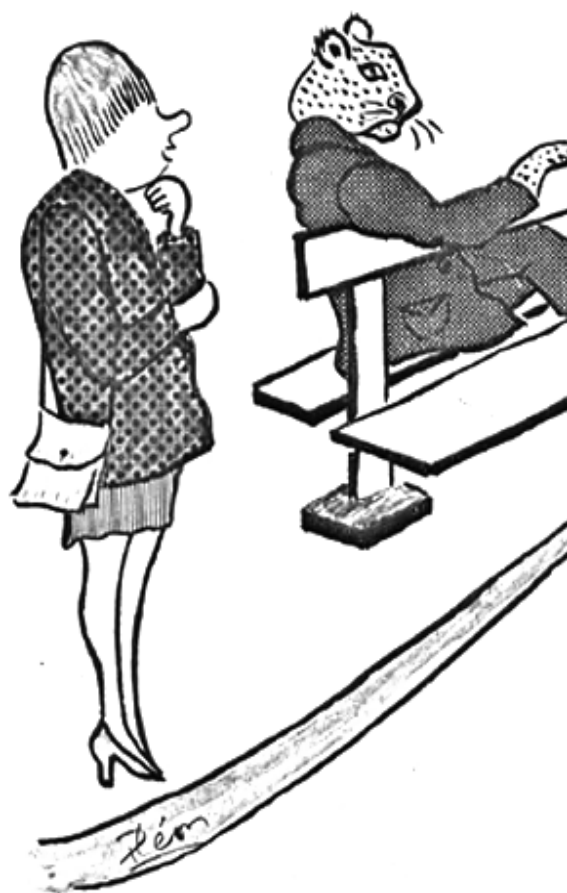
Et de répéter

La tendre moralité :

Mignonne allons voir s'il arrose.

P. Léon, *Les Mots d'Arlequin*

(Sherbrooke, Naaman, 1983)



Perplexité

La plus perdue de toutes les journées est celle où on n'a pas ri
Chamfort

La femme qui rit sous le baiser
n'est pas digne d'être aimée
Alfred de Musset

11. RIRE ET BAISER

Si elle connaît la citation de Musset, Michaëlle Jean doit être bien embêtée d'avoir éclaté de rire devant le baise-main que lui prépare Nicolas Sarkozy. C'est qu'elle rit de bon cœur, la Gouverneure Générale du Canada, sur la photo publiée dans le *Globe and Mail* du 8 mai 2008 (p. A3). Le cliché a figé le déroulement de l'opération, si bien que moi j'ignore jusqu'où ils sont allés. Vous, vous savez sans doute, si vous avez vu la scène à la télévision. Le Président de la République française a-t-il baisé la main tendue où s'est-il arrêté là où la photo a immobilisé son geste très aristocratique ? En tout cas, elle se marre bien, Michaëlle. Elle devait attendre une poignée de main, à la canadienne. Mais lui s'est souvenu de ses antécédents (la particule « zy », en hongrois équivaut au « de » noble en français). Le rire de la Gouverneure a l'air de surprendre le Président. En arrière fond, les gardes républicains regardent ailleurs.

Ce rire est tout de même plus réconfortant que la tête sinistre de Poutine et celle de son nouvel acolyte. Il doit falloir les chatouiller fort, ces deux-là pour les dérider, comme dans le film *François Premier* où une chèvre lèche la plante des pieds (préalablement salés) de Fernandel. Le rire devient alors mécanique et là,

utilisé comme torture, plus amusante pour le spectateur que celles pratiquées dans bien des pays.

Le rire peut être incontrôlable comme dans le fou rire, qui se produit parfois chez les acteurs, et presque toujours sans raison. Le rire est aussi communicatif, comme dans un sketch de Laurel et Hardy, où Laurel, ivre, rit tant que Hardy finit par faire de même, sans savoir pourquoi. Projetée dans une salle, la séquence finit par déchaîner l'hilarité générale. Ce film, intitulé *Fra Diavolo*, est un chef d'œuvre de comique ! Rire garanti pendant plus d'une heure.

Là, Séverine et moi, on bat les records canadiens. En effet, le Canadien moyen, selon une statistique récente (*Globe*, 5 mai 08) rit 46 minutes par jour. J'ai tenté de vérifier cette observation scientifique sur moi, sans résultat très probant. Minutez-vous et dites-moi combien de temps vous riez quotidiennement. Ça doit dépendre de bien des facteurs.

Un humoriste, Pierre Dac, disait que le rire est à l'homme ce que la pression est à la bière. C'est une explosion ! Il faut que ça sorte. Comment ? Du point de vue de la vocalisation, le rire spontané, émotion brute, est composé d'une série de pulsions acoustiquement informes quoique rythmées, difficiles à décrire. Au seizième siècle un auteur, Laurent Joubert, décrit ainsi ce type de rire : « il y en a que vous diriez oyes qui sifflent, d'autres que ce sont oisons grommelant. Il y en a qui rapportent au gémir des pigeons ramiers ou des tourterelles en leur vanité, les autres au chat-huant, et qui au coq d'Inde et au paon... ! »

Mais il y a aussi un rire socialisé, mieux timbré et plus stéréotypé que le rire émotif. Ainsi Molière note-t-il le rire de la Martine du *Bourgeois Gentilhomme* : « *Hi, hi, hi* » mais celui de Zerbinette, dans *Les Fourberies de Scapin* : « *Ah ! ah ! ah ! ah !* ». Zerbinette doit-elle avoir un rire masculin ? En effet, les harmoniques aigus du *Hi*, le font attribuer d'habitude aux voix plus hautes des femmes et celui en *Ah*, aux voix plus graves des hommes. Mais il peut y avoir bien d'autres formes de rires dont les timbres et l'intonation dépendent d'attitudes, volontaires, conventionalisées, telles que la coquetterie, le mépris, la moquerie. Le rire sarcastique, méchant, est nasalisé.

Le rire est une pinte de bon sang, tout comme le bon vin, dit-on en Touraine. Et voilà qu'il y a maintenant des clubs de yoga du rire. Fondés par un médecin de l'Inde, Madan Kataria. Ses clubs sont déjà au nombre de 53, répartis dans le monde entier, selon le *Globe* du 5 mai. Et Daniel, un bon copain torontois, m'assure qu'on y a bien du plaisir. Pendant 20 minutes, tout le monde rit à gorge déployée, tape des mains, chante ! On sort de là détendu, avec l'envie de continuer.

La politesse et le politiquement correct veulent qu'on ne rie pas de tout. Le rire, disait Bergson, est provoqué par une rupture dans le discours ou un déséquilibre physique. Ainsi, imaginons le Pape, que tout le monde révère pourtant, donnant sa bénédiction, et glissant sur une peau de banane. Il se retrouve par terre avec son goupillon d'un côté, sa mitre de l'autre. Malgré le très grand respect qu'on lui doit, la plupart des fidèles vont éclater de rire avant d'être consternés.

Mais le rire n'est pas le même dans toutes les cultures. On l'a bien vu avec les caricatures de Mahomet qui ont plus scandalisé que fait rire. D'ailleurs, d'une manière générale, les religions ne font pas beaucoup rire. Les Pères de l'Église ont même interdit le rire avec la bouche ouverte, parce qu'il est comme « montrer les bas fonds de notre corps ». D'autres l'ont interdit « parce que Jésus n'a jamais ri ». Je ne le crois pas. Sauf à la fin.

Le rire qui n'est pas méchant rend le conteur sympathique. Si un garçon fait rire une fille, elle lui prêtera plus volontiers l'oreille qu'à un triste. Et j'ai entendu, récemment, dans une émission québécoise : « La fille que tu fais rire est à moitié dans ton lit ! ». Mais c'est encore un fait à vérifier statistiquement.

12. RALLONGES À LA VIE

Aux temps bibliques, on n'avait qu'à être un bon sujet, aimant Dieu et on vivait des siècles. Ainsi Mathusalem, après avoir engendré son premier enfant, à l'âge raisonnable de 187 ans, vécut-il encore 782 ans. Il y eut d'autres records du même genre. Mais la vie moderne, qui manque d'inspiration religieuse, a raccourci le temps de l'existence. Les maladies n'ont pas aidé et certains sujets d'Afrique, décimés par le sida, ne vivent pas au-delà d'une trentaine d'années. Pour les autres, un paquet de cigarettes par jour raccourcit l'espérance de vie de 5 ans.

Par contre, un récent numéro des *Archives of International Journal of Medicine* rapporte que 30 minutes d'exercices physiques par jour — marche ou gymnastique — prolonge la vie de 3.7 années. On ne dit pas si 60 minutes valent 7,4 ans de rallonge. L'ail, le persil et l'huile foie de morue sont aussi remis à la mode, contre le cancer et pour la longévité.

Aux temps bibliques, on associait longévité et fécondité. Chez les modernes, la chose semble aléatoire, Charlie Chaplin est devenu père à 74 ans, Victor Hugo à 80 ans et, récemment, le père d'Hugo Iglésias à 92 ans. Le fils, lui, vient de prévenir ses admiratrices : il a un tout petit pénis. Un abondant courrier, dont vous pouvez imaginer l'argumentation, l'a rassuré. Toute relation entre l'art et la longévité est ignorée. Tout est dans les gènes, sans lesquels, on le sait, il n'y a pas de plaisir!

13. JOGUONS*

Le beau temps nous ramène les joueurs. Ce ne sont pas les plus sérieux. Le joueur professionnel joue en toute saison. Au feu rouge, il piétine dans la neige ou la gadoue mais ne s'arrête jamais. Il a un ressort inusable dans les jambes. Le feu vert le fait s'élaner le premier. Il court n'importe où. Le trafic ne l'arrête pas. Si la rue est bloquée, il se faufile à travers les voitures. L'essentiel est de garder le rythme. La pollution ne le gêne pas. Il joue aux carrefours les plus enfumés de vapeurs d'essence. Il y prend même un certain plaisir masochiste. On voit bien à son rictus que

* On a francisé ici, sur le modèle de naviguer: jouer, nous jouguons. Etc.

c'est un obstiné des muscles jambiers. Il sue. Mais c'est bon pour la peau. Les poumons s'habituent vite et il ne tousse même pas beaucoup. De temps à autre, il crache tout noir, signe qu'il expectore bien les impuretés atmosphériques.

Le joueur et la joueuse amateurs se concentrent surtout dans les ravins boisés ou dans les parcs, les jours de grand soleil. Ils s'appliquent à respirer et leurs poumons sont comme des ailes de papillons bien déployées. Ils participent parfois aux marathons de bienfaisance mais n'ont pas honte d'arriver les derniers. Ils ont des vêtements fonctionnels et de bon goût. Les magazines féminins surtout leur ont donné de précieux conseils pour des sous-vêtements appropriés. Il est recommandé, en particulier aux demoiselles à poitrine forte, de bien choisir le soutien-gorge qui évitera une houle déplaisante sinon provocante. Il existe aussi des harnachements sportifs pour les messieurs.

Le joueur moderne est technologique. Il porte le dernier modèle de tennis à semelle électriquement équilibrée. Il court avec son baladeur aux oreilles. Il vit dans la bulle de ses chansons. Sans pouvoir les chanter sous peine d'essoufflement. Il ne voit plus personne. Il est hors du monde. Il court. Il court. Il a bien du mérite.

*Pendant longtemps,
Les femmes ont fait courir les hommes.
Maintenant,
Elles les font marcher !*



Suzanne, ça n'est pas un allegro!

14. DES IMAGES SAINTES ET DU MOUTON

Au catéchisme de l'Église catholique, — on n'en avait pas d'autre — on nous donnait des images saintes bien belles, toutes en couleur. On les mettait pieusement dans notre livre de messe. L'imagerie religieuse du temps était pleine d'anges coquins avec ailes papillotantes et auréoles dorées. Ils tournaient en chemises de nuit roses, contre le bleu du ciel, autour de la Vierge Marie, en robe blanche et manteau d'azur, comme il se doit à quelqu'un qui a conçu sans pécher. Il y avait aussi le Saint-Esprit, sous forme de colombe, descendant sur les apôtres qui, pour la circonstance, avaient sur la tête, des langues de feu venues du ciel. Apparemment, c'était un feu qui ne brûlait pas leurs cheveux et on apprenait que ces *langues* — ça tombait bien pour le français — étaient les *langues étrangères* que les apôtres n'avaient pas apprises à l'école. Elles allaient leur permettre d'enseigner la parole divine dans n'importe quel pays du monde sans jamais avoir appris la grammaire avec ses participes passés et le reste ! C'était la science infuse, mieux encore qu'avec l'*Assimil* et les méthodes directes, audio verbales, par immersion, et tout et tout. On se sent bien bêtes maintenant et le Saint-Esprit doit en rigoler, ou roucouler, là-Haut sur son perchoir colombesque.

Les images saintes nous rappelaient aussi quelques grands moments de la Bible. Le plus spectaculaire était celui où Abraham, le couteau levé, est prêt à immoler son malheureux fils, pour faire

plaisir à ce salopard de Jéhovah. Heureusement, ce dernier pris de remords, arrêta le bras d'Abraham, juste à temps. Le petit, qui avait aidé son père à apporter le bois du bûcher sacrificiel, l'avait échappé belle ! Poignardé et rôti ! Or, Dieu, qui pense à tout, avait fait prendre dans les épines d'un buisson, un bélier ! Le père et le fils, comprenant que c'était un cadeau d'en Haut, vous attrapent ce gros mouton et en font un méchoui sacré et un sacré méchoui !

La religion avait profité de l'anecdote pour manigancer le symbolisme de l'agneau, qui était déjà dans la coutume hébraïque des rites religieux aussi bien que populaires. C'était une offrande ou un cadeau. Ce mythe est arrivé jusqu'à nous puisque traditionnellement dans les familles françaises on mange le gigot rôti à Pâques. En Palestine, pour avoir les faveurs d'une prostituée, les Hébreux lui amenaient un agneau, ce qui ne passait pas inaperçu. L'Église catholique, de son côté, nous faisait chanter le célèbre cantique :

« *Le voici l'agneau si doux,
Le vrai pain des anges,
Du ciel il descend pour nous,
Adorons le tous !* »

Je ne sais quel poète bizarre a composé ce cantique farfelu. Un agneau qui descend du ciel et qui est le *pain des anges*, c'est encore plus beau qu'une colombe transportant les langues de feu. Faut être sacrement mystique pour gober tout ça. Mais on était à l'âge de la confirmation et de la première communion. On avale sans broncher Dieu dans l'hostie, et on s'émerveille de ses miracles, en chantant avec ardeur— bien loin de penser à rigoler d'un texte sacré.

J'imagine qu'il doit en être de même avec toutes les religions et que les prophètes innombrables font bien rire aujourd'hui tous les croyants devenus adultes. C'est-à-dire ayant acquis la raison et le sens de l'humour.

15. LES LIMBES ABOLIES !

J'avais oublié la terrible nouvelle. Je viens de me la rappeler en lisant mon catéchisme retardataire qui m'assure que les enfants non baptisés vont dans les *limbes*. Si vous pratiquez, comme moi, les lectures saintes, vous vous souvenez que les limbes étaient une sorte de salle d'attente, avant le Jugement dernier. À ce moment-là seulement — qui n'est peut-être pas demain — Dieu (le Père) aurait décidé si on pouvait laisser le jeune limbiste, à sa droite, entrer au Paradis ou, s'il était à sa gauche, le pousser carrément en Enfer. Mais on vient de lui simplifier le travail.

En effet, un décret de l'Église, signé Benoît XVI, du 20 avril 2007, a décidé de supprimer les limbes. Drôle de panique ! Que faire de tout ce monde dont la plupart des âmes attendaient depuis des siècles. On ignore comment ça s'est passé. Dieu avait-il été prévenu à temps ? A-t-il réagi immédiatement, prenant peut-être des décisions hâtives et s'attirant des reproches ? En tout cas, l'avenir est sombre pour tous les non-baptisés qui n'auront plus jamais l'espoir d'un répit limbatique et seront immédiatement condamnés à la damnation ou au bonheur éternels.

Vous savez sans doute, comme le rappelle *Cité Laïque** du 9/07 p.9, qu'il y avait, depuis le XIIème siècle, deux sortes de limbes. Il y avait celles pour les

« patriarches » — les justes morts avant la résurrection du Christ car, jusque là, on manquait de personnel pour leur ouvrir les portes du Paradis — et il y avait celles pour les enfants. Ma seule crainte est qu'une prochaine bulle fasse encore plus de vagues : la suppression du Purgatoire ! Ce lieu incertain est l'équivalent de limbes pour adultes pas encore tout à fait en règle avec Dieu. Heureusement ! L'Église avait institué les *indulgences*, prières qui peuvent raccourcir la peine de la personne attendant son tour pour entrer en Paradis et rapportent gros au clergé. (Voir *Le Manuel des Indulgences***).

Apparemment les limbes étaient exclusivement une invention des catholiques. Pour toutes les autres religions, paradis ou enfer étaient et restent les seules solutions, avec divers raffinements. Ainsi, les musulmans qui sont les plus généreux au sujet du paradis (72 vierges à déflorer à l'arrivée et du thé au jasmin pour les dames) sont terribles pour l'Enfer : Les damnés « y goûteront ni fraîcheur ni breuvage hormis une eau bouillante et un pus, comme rétribution équitable » (sourate 78, versets 21 à 26). Cependant, unanimité des cultes pour tout ce qui attend le pécheur ou la pécheresse : On brûle. Ce que Victor Hugo résumait ainsi : « Enfer chrétien, du feu. Enfer païen, du feu. Enfer mahométan, du feu. Enfer hindou, des flammes. À en croire les religions, Dieu est né rôti » (*Choses vues*, 1887).

Pour revenir à l'abolition des limbes, cela fait partie de l'incessant progrès de l'Église catholique au cours des siècles. Ainsi deux exemples de son féminisme : Le concile de Mâcon, en 585, décidant que la femme appartenait au genre humain et la proclamation de 1853 affirmant que Marie avait conçu

sans pécher, alors que, à cette époque-là et depuis longtemps, tant de filles auraient bien voulu pécher sans concevoir !

.....
*Édité par *Le Mouvement Laïque*, CP 32132 succ.Saint André, Montréal, H2L 4Y5
** *Le Pied de Dieu* Toronto, GREF, pp. 152-155.

*Il rampe, il rampe,
le serpent,
le serpent de la rue Church,
il rampe, il rampe... !
(Air connu)*

16. DU SERPENT DANS LES TOILETTES

On ne l'a toujours pas retrouvé ! Il risque de devenir aussi effrayant que celui du Loch Ness, qui continue à terroriser les Écossais. Il s'agit, en l'occurrence, du cobra qui a faussé compagnie à son propriétaire, il y a quelques semaines, rue Church à Toronto. Depuis, plus de nouvelles. Or on sait que les serpents adorent se cacher dans les tuyaux, ils sont légions dans le sous sol de la ville. Il est fort probable donc que notre serpent s'est faufilé dans une buse d'évacuation des eaux usées. Si vous allez à la toilette, on vous conseille de regarder si la tête d'un cobra ne dépasse pas de l'eau, avant qu'il ne soit trop tard. Une morsure de cet animal est souvent fatale.

Mais, même à supposer que celui-là ne soit pas venimeux, il fera peur à quiconque le verra arriver dans sa salle de bain. Il en est ainsi, depuis la nuit des temps. On se méfie du serpent alors qu'il rend bien des services, depuis les humbles mangeurs d'insectes

jusqu'à ceux qui avalent les mulots et les souris des champs. Mais les paysans tuent aussi bien l'inoffensive couleuvre que sa cousine la vipère. À l'école, on a beau vous apprendre qu'il est pourtant facile de repérer la vipère au V que le créateur lui a mis exprès pour ça sur la tête, personne ne s'y fie vraiment.

Le serpent a toujours eu mauvaise presse. La Bible n'a rien arrangé. Dieu l'a associé à la pernicieuse séduction féminine. Pour la vérité historique, il faut rappeler que, au paradis, le serpent a été condamné à perdre ses pattes et à manger la poussière. Il rampe depuis mais, mauvaise tête, se nourrit d'autre chose.

Depuis l'histoire d'Ève, le serpent, comme les femmes, se laisse parfois charmer. J'ai vu, à New Delhi, le spectacle étonnant de fakirs jouant de la flûte devant un cobra qui se dandinait au son de l'instrument. Soudain, le charmeur, d'un coup de sabre, tranchait la tête de l'animal. Mais le musicien la ramassait vite, la jetait dans un panier à couvercle, avec l'autre partie du serpent et se remettait à jouer de sa flûte. Miracle ! Le cobra poussait de la tête le couvercle du panier et réapparaissait vivant, tout entier ! Les spectateurs étaient conviés à vérifier qu'il n'y avait plus rien dans le panier. Il n'est pas étonnant que tant de gens aient pu ressusciter au pays des fakirs.

Dans toutes les cultures anciennes, le serpent a un rôle fabuleux, tantôt bénéfique, tantôt maléfique. Les Chinois lui ont donné des pattes, des ailes, et lui font cracher le feu. Les Mayas et les Aztèques lui ont mis des plumes. Il joue un grand rôle dans la mythologie grecque et dans bien d'autres. Un paysan tourangeau attrapait des vipères pour les mettre dans des bocaux

d'eau de vie, persuadé qu'en buvant de cette eau-là, on pouvait tout guérir. Surtout les maux d'estomacs !

Dans les cirques d'autrefois, il y avait toujours un python bien nourri qui digérait lentement son repas, enroulé autour du corps et du cou d'une jolie fille. Qui sait si le cobra de la rue Church ne se laissera pas charmer par une personne à qui il apparaîtra dans sa salle de bain ?



Croire en l'existence des extra-terrestres
ne contredit pas la foi en Dieu.
Rev. Jose Gabriel Funes (*Osservatore Romano*).

17. DIEU ET LES EXTRA-TERRESTRES

Par raison, comme l'affirme Pascal, imaginons croire en Dieu. Mais pas en celui de la Bible et de tous les catéchismes qui Lui ont attribué les épithètes « infiniment bon, infiniment aimable » et serait tout de même responsable des guerres, des catastrophes cosmiques et des morts injustes.

Or il y a un truc, que vient de trouver benoîtement notre Pape bien aimé. Dieu le Père, que l'on croyait assis en famille, au Ciel, entre son Fils et le Saint-Esprit, remuant pour se distraire, volcans, raz de marées et épidémies, c'est des racontars! Le Ciel, l'Enfer, le Purgatoire, pareils. Pensons un peu moderne.

Alors, qu'est-ce que Dieu ? Non, ce n'est pas « un petit bonhomme tout bleu, qui s'emmerde dans les cieux », comme on apprenait clandestinement au catéchisme. C'est l'initiateur du Big-bang. Voilà. Bien caché derrière quelque galaxie perdue dans le firmament étoilé. Sérieusement, nous dit l'astronome en chef du Vatican, le révérend Père Jose Gabriel Funes (*Associated Press, May 14, 2008*): *LE VATICAN EST MAINTENANT D'ACCORD AVEC LES EXPLICATIONS SCIENTIFIQUES MODERNES DE DIEU!* Et l'une des théories explicatives de la création, est bien celle du Big-bang! Le savant romain nous rappelle que la relation entre foi et science est une des préoccupations de son Pape. Il affirme que la Bible

n'est pas une science. On s'en serait douté! C'est de la littérature. Comme le catéchisme et... la religion!

Mais que va-t-on faire de tout ce monde qui peuple la mythologie, chrétienne, musulmane et autre? Facile! On en fera des extra-terrestres. Le Pape l'a prévu, nous dit Jose-Gabriel Funes. Avec tant de planètes inconnues, pourquoi n'y en aurait-il pas une au moins avec des habitants, comme nous?

18. ENCORE LE VIOL

La violence faite aux femmes est odieuse et sans doute la pire. Elle est pratiquée depuis que le monde est monde. Il en aura fallu des siècles à l'homme des cavernes pour qu'il prenne des ménagements afin de satisfaire ses instincts sexuels.

Aux temps bibliques, le peuple d'Israël est incité à augmenter par tous les moyens le nombre de ses membres. C'est ainsi que Dieu suggère aux filles de Loth d'enivrer leur père, qui devait avoir des scrupules moraux. Après quoi, les filles, l'une après l'autre font la chosette avec Papa dans les vaps. On en conclut que le viol n'est plus une agression quand il est accompli en famille !

La Bible nous dit que, si un homme meurt, son beau-frère devra consoler la veuve. Pour cela, « il pratiquera envers elle, son devoir de beau-frère » (Deutéronome, XXV, 5-6). Il y avait des cas où le beau-frère ne demandait que ça, mais il y en eut certainement où la dame n'était pas d'accord. Plus tard, Dieu se réveille et interdit désormais de coucher avec la femme de son père (qui n'est pas forcément sa mère), ni avec sa

sœur (fille de son père ou de sa mère) (Deutéronome XXVII, 20-23).

Dans un épisode atroce de la Bible (Juges XIX, 22), ceux d'Éphraïm assiègent la maison d'un prêtre qui a donné l'hospitalité à un jeune Lévite et à sa concubine. Les assiégeants trouvent le Lévite si beau qu'ils le veulent pour s'amuser un peu à le violer. Le prêtre, au nom de l'hospitalité, refuse de livrer le Lévite mais il a alors une délicate idée : « Voici ma fille qui est vierge et lui a une concubine ! Je vais les faire sortir, faites leur violence et traitez-les comme il semblera bon à vos yeux ! » (Juges XIX, 22). Le Lévite pousse alors sa concubine dehors et le texte saint donne la suite : « Ils la connurent et abusèrent d'elle toute la nuit, jusqu'au matin. Ils la lâchèrent au lever de l'aurore ». Elle vint mourir à la porte de la maison.

Chez les pauvres qui vivent souvent tous ensemble, dans une même pièce, l'initiation sexuelle est vite faite et le viol n'y est pas rare. En témoignent les récits, romans, films, sur les bohémiens, dans leurs étroites roulottes et, tout près de nous, les Inuits, dans leurs igloos. Le viol en douceur commis par les filles de Loth sur leur père reste une exception célèbre. Il est plus généralement agression masculine.

Le viol politique n'est pas une invention moderne. Les Hébreux pratiquent le génocide et le viol des vaincus (Juges XVIII, 27-28 et bien d'autres passages). À l'époque moderne, le viol généralisé est devenu une arme politique de «l'épuration» ethnique et religieuse, comme celui des femmes musulmanes en Bosnie et en Albanie, des Africaines au Rwanda, des Éthiopiennes à Djibouti, ainsi que des paysannes zapatistes au Chiapas.

Le plus souvent, la honte d'avoir été violée empêche la victime d'aller se plaindre. Souvent aussi, comme dans le cas des révoltés zapatistes, le gouvernement ignore les plaintes des femmes pour la bonne raison qu'il organise lui-même le génocide de la population. Le viol en est une des composantes.

Il y a des cultures où, comme le plus souvent dans la Bible, le viol est considéré accident mineur. Le cas relativement récent de Jacob Zuma, ancien président de l'Afrique du Sud le montre bien. Il viole une jeune fille et invoque pour sa défense qu'elle était d'accord puisqu'elle était allée le voir dans son bureau en tenue légère et que, auparavant, elle l'avait rencontré en jupe courte et avait croisé les jambes devant lui. Ces signes-là étaient, dans sa culture, une invitation à coucher avec elle. Elle rétorque qu'il aurait dû voir qu'elle n'était pas consentante puisqu'elle avait gardé les bras le long du corps pendant l'acte sexuel, autre signe culturel sans doute.

Tout cela nous amène au tollé général actuel contre la loi afghane visant à légaliser le viol à l'intérieur du mariage. « Nous qui allions combattre pour que les filles soient enfin libres dans ce pays », dit-on. Mais comment, dans une culture polygame, où les femmes n'ont pas accès à la vie publique, arrivera-t-on à convaincre une épouse battue et violée d'aller se plaindre au juge de la même culture. Ce n'est pas la loi qu'il faut révoquer mais la culture religieuse!

Je retrouve l'information suivante, dont les chiffres n'ont guère dû changer: En Afrique du Sud, toutes les 26 secondes, il y a quelque part une fille violée! Le plus effarant est d'apprendre que, aux États-Unis, ce chiffre n'est que ... 4 fois moins important! (*Globe and Mail* 05/09/06).

Je ne connais pas les statistiques canadiennes actuelles mais les ultras minijupes et les nombrils à l'air pourraient bien donner, l'été venu, des idées profanes aux jeunes gens des grandes villes malgré la protection du politiquement correct.

19. TOUJOURS DES MIRACLES

Les miracles n'arrêtent pas, tant il faut à l'humanité des raisons d'espérer et d'expliquer, envers et contre tout, raison ou science. Le dernier miracle en date est le cas de Salome Simon, une prostituée de Nairobi (*Globe and Mail*, 7 janvier 2006). Elle n'a jamais attrapé le SIDA. Selon toute probabilité médicale, elle aurait pourtant dû faire partie du triste lot de ces femmes africaines porteuses du virus.

Cette esclave du sexe a connu, au sens biblique, près de cinquante mille clients, gens de toutes catégories sociales et surtout touristes. À 80 cents la rencontre. Parfois, dix à douze par jour. Son immunologie relève du miracle dit-on. Mais à quoi attribuer ce «miracle», se demandent les hommes de science, qui sont volontiers incrédules. Des scientifiques de l'université du Manitoba ont installé un centre de recherches dans le quartier des prostituées, pour étudier les maladies vénériennes liées au SIDA et le mystère Salome Simon. Elle, elle est sûre qu'il s'agit d'une protection divine. En effet, si elle travaille nuit et jour toute la semaine à satisfaire les pécheurs, le dimanche est sacré. Ce jour-là, elle va à l'église.

En attendant qu'on sache si son immunité vient bien de sa foi ou qu'on trouve une réponse plus satisfaisante pour la science, Salome Simon demande aux médecins canadiens de lui procurer un métier plus reposant. Elle a suffisamment payé de sa personne pour la recherche. On pourrait bien lui instituer une retraite qui lui permettrait d'aller plus souvent à la messe.

Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée.
Montaigne et Descartes.

20. DES VERTUS DU MENSONGE

J'ai longtemps pensé que c'était la bêtise, la chose du monde la plus commune. Mais en y réfléchissant un peu plus, je sais que c'est le mensonge. On apprend ça tout petit, à écouter les mères s'extasier devant le mioche le plus moche et le plus idiot : « Est-il mignon, ce petit ! Et comme il a l'air intelligent ! » Ça continue toute la vie : « Comme je suis content de vous revoir ! Et comme vous avez bonne mine ! Non seulement vous n'avez pas changé, mais vous rajeunissez ! » En réalité vous venez de retrouver un vieux monsieur qui ne s'est pas arrangé et vous direz en rentrant : « J'ai rencontré cet idiot de prof, toujours aussi déplaisant et il a pris un sacré coup de vieux ! » Mais vous n'auriez pas pu vous comporter autrement. C'est qu'il n'y a pas de société possible sans mensonge. La franchise est la plus sûre façon de manquer de charité et de se faire des ennemis. Essayez d'être franc dans un salon mondain ! Vous pouvez même commencer avec vos meilleurs amis. Vous allez voir !

Clémenceau, un maître dans les trois domaines suivants, disait : « On ne ment jamais tant que dans une élection, pendant la guerre et après la chasse ». Les exemples contemporains du mensonge politique ne manquent pas. Bush avec ses prétextes de la guerre d'Irak et ses communiqués de victoire. Harper avec les siens sur sa vision future de l'Afghanistan, et la pollution qui n'existe pas. Ces mensonges-là sont graves à côtés de ceux de la politesse, qui seraient plutôt anodins, utiles et gentils.

Quand j'étais petit, ma mère me disait : « Donne-moi ton petit doigt que je le mette à mon oreille pour savoir si tu mens ». Si je le lui tendais sans hésiter, elle savait que j'avais dit vrai. Si je le mettais prestement derrière mon dos, elle était sûre que j'avais menti. Mais, surtout quand vous êtes petit, allez donc raconter une histoire sans « ajoute quelques fleurs ». On sait que dans les témoignages les témoins ne sont jamais d'accord. Il y en a de trop sobres et d'autres prolixes. L'émotion ou le besoin de se sentir important font mentir.

De mauvaises langues disent que les femmes, parce que plus gentilles, mentent plus facilement que les hommes. Elles seraient aussi plus sensibles aux mensongers compliments des hommes, plutôt que l'inverse. En tout cas, comme l'a si bien dit Sacha Guitry : « Elles ont un redoutable avantage, elles peuvent faire semblant, Nous pas ! » La pilule pour homme a-t-elle changé les choses ?

Le mensonge est non seulement utile mais indispensable à tous ceux qui rêvent ou sont artistes. Il s'appelle alors imagination. Raconter une blague, écrire un poème ou un roman est impossible sans une bonne

aptitude au mensonge. L'écrivain part souvent de faits réels mais il commence à mentir lorsque la mémoire le trahit. Puis il va enjoliver ou tout simplement déformer pour que ses personnages puissent se conformer à son histoire. Ça s'appelle alors *fiction*.

Monique Maury-Léon a écrit *Sainte-Mère-Église Libérée* *, qui relate, dans la première partie de ce pathétique récit, le temps des mensonges. Il fallait mentir pour survivre au rationnement, mentir à l'occupant qui cherchait sa route ou un prisonnier échappé, mentir pour aider ceux qui se cachaient — juifs ou résistants. J'ai transformé ce texte pour en faire avec Monique, un drame en trois actes**. J'ai sciemment menti en ne rapportant pas exactement les paroles et les faits émouvants. Ainsi, à un moment où les obus tombent sur la maison où se passe le drame, des fous surgissent, échappés d'un asile détruit par le bombardement. Ils s'imaginent être un orchestre. Je leur prête alors tout un discours surréaliste. À un autre moment, je fais dire à une mariée qui courait affolée dans les ruines : « J'avais juré de me marier ce jour-là, même si le ciel devait me tomber sur la tête ». Mensonge littéraire qui a tellement plu à la mariée en question qu'elle est venue me dire plus tard : « C'est exactement ce que j'ai dit ! Comment avez-vous su ça ? »

Je pense que l'on ne peut pas être un bon écrivain sans être un joli menteur. Autrement, je crois, comme vous, que je n'ai jamais menti, si l'on veut bien admettre que le seul vrai mensonge est celui qui veut faire du mal.

Et pour terminer, une taquinerie, de Léon-Paul Fargue, sur les petits mensonges : « Ce que les femmes inventent le mieux, ce sont leurs souvenirs ».

.....
* *Sainte-Mère-Église Libérée, raconté à ma petite fille*, Toronto, Éditions du GREF, 2007.

** Monique-Maury Léon et Pierre Léon, *La Nuit la plus courte*, drame en trois actes, Toronto. Éditions du GREF, 1996.



Tu sais bien que je n'ai j'aimais aimé que toi ?

21. DES FEMMES À METTRE AU PAS

On a appris récemment qu'une Canadienne a osé s'asseoir en avant d'un autobus israélien alors que la décence religieuse veut que les femmes aillent se mettre en arrière. La dame canadienne s'est fait rosser comme il se doit par de bons croyants, « Juifs Haredis ». Le *Globe* (02/03/07, p.A 3) rappelle que les femmes jugées habillées immodestement risquent aussi

d'être aspergée d'eau de javel dans les quartiers orthodoxes. Leurs rabbins viennent d'interdire aux filles toute éducation secondaire. Bientôt plus rien à envier aux Talibans !

Mais une lectrice du *Globe* explique le pourquoi de la ségrégation des femmes dans les transports de la bonne société juive : « C'est parce que la religion judaïque veut décourager les hommes de regarder ou de toucher les femmes qui ne sont pas leurs épouses. La responsabilité doit donc être imputée aux hommes et non aux femmes. Si les femmes s'asseyent en avant et les hommes derrière, les hommes ne peuvent pas s'empêcher de regarder les femmes* ». Alors là, évidemment, c'est la catastrophe. Avec le sang chaud d'un orthodoxe, on peut s'attendre à tout. Ces satyres-là auraient vite fait de sauter sur toute audacieuse qui se mettrait en avant. Tant de précaution est donc en fait pour empêcher la fornication que recommandait pourtant Jéhovah.

C'est le même principe de protection de la femme qui fait que tout vrai musulman enferme les siennes dans un harem ou chez lui, et les voile des pieds à la tête si possible. Récemment, à la télévision française, un imam soutenait que voiler une femme était une affaire de pudeur. Quelqu'un lui demande si cela voulait dire que le visage des femmes était plus impudique que celui des hommes. Il n'a pas su répondre. Il faudra qu'il consulte le Coran.

Ce qui nous amène au procès de *Charlie Hebdo*. *Le Canard Enchaîné* (01/31/07, p. 4) rappelle les motifs de l'accusation portée par l'Union des Organisations

Islamiques de France et la Grande Mosquée de Paris : « L'un (des dessins) représente Mahomet portant un turban en forme de bombe, l'autre prophète accueillant les kamikazes avec cet avertissement : Arrêtez, nous n'avons plus de vierges ! Et le troisième, un dessin de Cabu, montre Mahomet accablé qui soupire : C'est dur d'être aimé par des cons. » Ce sont bien les extrémistes qui sont visés. Et *Le Canard* ajoute : « Le procès fait à *Charlie* serait donc clair si Al-Qaida, par exemple était plaignant. » Mais intenté par des gens qui se disent modérés et tolérants !

Heureusement, il y a ce film: « La petite mosquée »...dans la grande prairie, je crois. Il paraît que là tous les musulmans ont le sens de l'humour et que les filles n'ont pas peur d'être en mini jupes. Elles iront probablement comme touristes en Afghanistan dans un prochain épisode.

Un roman pas très ancien** raconte l'histoire d'une bande de garçons européens, légèrement obsédés sexuels, qui font tous les cabarets du Caire pour finir la nuit avec une Égyptienne. Mais la loi religieuse est si bien implantée dans la société qu'ils n'en trouvent pas une. Les seules filles qui acceptent une invitation sont du Moyen Orient. Mais elles ne vont qu'avec les Saoudiens. Eux sont pleins d'argent, boivent de l'alcool et se débauchent comme dans les *Mille et une Nuits*. Grâce à Allah, ils vont retourner boire de l'eau en public et mettre au pas les filles et les épouses qui auraient des vellétés d'émancipation.

* Ma propre traduction. (*Globe and Mail*, 02/07 p. A 18)

** Florian Zeller, *La fascination du pire*, Paris, Flammarion, 2004.

*Ceux qui font de leurs vêtements l'essentiel
de leur personnalité finissent en général
par ne valoir guère mieux qu'eux.*

William Hazlitt.

*J'ai rencontré votre mari dans la rue,
mais il ne m'a pas reconnu. Oui, c'est ce qu'il m'a dit.*

Jules Renard

N'ayez pas de voisins si vous voulez vivre en paix avec eux. Alphonse Karr

22. DES SIGNES OSTENTATOIRES

Il y a des signes ostentatoires pour jouer, comme le nez écarlate et la tignasse jaune safran du clown. Il en est de mode, comme la capeline trop large de la dame dont il faut s'écarter pour passer à côté. D'autres d'apparat, comme la mitre du pape. Au quotidien, on trouve de nombreux signes religieux plus communs : soutanes, cornettes, burqua, voiles, kappas, turbans, etc.

Les membres d'une religion qui affichent publiquement les marques de leur appartenance à une foi quelconque s'exposent à ce que les laïcs s'en moquent ou, pour peu qu'ils soient intolérants, en viennent à les détester. Ainsi, souvent hélas, naît le racisme.

Le commun des mortels a du mal à tolérer la différence. Le Canada est sûrement l'un des pays où le multiculturalisme est le mieux accepté. La Cour Suprême a renversé la loi québécoise interdisant à un jeune Sikh son turban à poignard à l'école. Mais cela ne veut pas dire que cet étudiant ne soit pas montré du doigt. Il en tire peut-être une certaine vanité. D'autres trouveront que ce refus de se conformer à la culture du pays d'accueil est un manque de reconnaissance et de respect. Les anciens colonisateurs agissaient ainsi avec les peuples qu'ils prétendaient «civiliser».

Les jeunes tatoués, aux oreilles et nombrils percés, cheveux verts, jeans troués, hyper minijupes, les prostituées super maquillées, ont aussi un comportement ostentatoire. Mais n'en avons-nous pas tous à des degrés divers? Cependant, ces signes-là, nous les acceptons plus allègrement parce qu'ils sont des variantes à l'intérieur d'une même communauté de valeurs et non des symboles d'une dominance quelconque: homme/femme ou religieux/non religieux.

Je suis athée, Dieu merci!

Miguel de Unamuno

L'homme est du bois dont on fait des bûchers.

Albert Camus

23. DE LA GRANDE UTILITÉ DES RELIGIONS

Vous la connaissiez déjà, la chanson. Mais le pape vient tout juste de nous la rappeler dans sa deuxième Encyclique (C'est donc une vérité) : «C'est l'athéisme qui est la plus grande cause de la cruauté et de l'injustice, dans le monde». Oui, il aurait pu ajouter, vous avez raison : la «connerie». Mais il n'aime pas les gros mots. La suite logique de la proclamation du pape est que c'est la religion qui est source de vertu et de paix. Ben, voyons !

Des mauvais esprits disent que les Croisades, l'Inquisition, comme les conquêtes de Mahomet et toutes les autres colonisations de l'histoire, au nom d'un dieu, n'ont pas toujours été à Sa gloire. En mourant, les combattants ennemis de la guerre Iran-Irak criaient tous, de chaque côté : « Allah est Grand ! ». Allah devait être bien embêté à faire le tri pour savoir

quels étaient les bons et les mauvais musulmans qui s'écharpaient en son nom. Depuis, on nous répète que l'Islam est une religion de paix. Je le crois volontiers pour un certain nombre de musulmans raisonnables qui, en Angleterre et aux États-Unis, viennent de trouver qu'on avait un petit peu exagéré en arrêtant l'enseignante Gillian Gibbons, à Khartoum.

Mais vous la connaissez cette histoire. Résumons tout de même. Les petits musulmans sont volontiers appelés Mahomet, qui est un joli nom et symbolique puisqu'il est celui du prophète, homme valeureux, conquérant et grand trucidateur d'infidèles. côté, Jésus fait figure un peu minable de hippie qui veut se rendre intéressant avec des tours de magie et finit atrocement mal sur une croix, comme les voleurs du temps.

Or s'il est souhaitable de donner le nom de Mahomet à un petit musulman, c'est un péché grave, dit-on à Khartoum, d'appeler ainsi un petit ours en peluche. C'est pourtant ce qu'ont fait les élèves de Madame Gibbons ! Les malheureux ! Cet acte a été jugé condamnable et selon le Coran — qui n'a jamais dit ça, mais qu'on peut toujours interpréter comme la Bible ou la Torah, c'est la beauté des Livres Saints — il fallait punir ! Théoriquement, on aurait donc dû châtier de manière exemplaire les enfants coupables d'un si grand crime. Mais il était plus simple d'emprisonner leur institutrice en rappelant au monde qu'on ne rigole pas avec le prophète. Les écrivains comme les caricaturistes le savent bien et il y a quelques semaines, Taslima Nasrin, exilée du Bangladesh, a failli être tuée à Calcutta par une foule d'intégristes musulmans.

L'institutrice anglaise aurait sans doute dû recevoir 40 coups de fouets et être pendue après. Pour le moment, elle est en prison et une foule religieuse déchaînée réclame sa mort. Mon cher pape, on voit bien là le bienfait de la religion. C'est vraiment une chance pour la justice que tous ces bons croyants ne soient pas des athées ? Ils auraient été capables de cruauté !



- Et celui-là, comment tu vas l'appeler ?
- Moha-Motus !

*À la source de la vie,
J'ai puisé mon génie[...]
Vingt neuf ans,
je suis resté facteur rural.*
Ferdinand Cheval.

*L'homme est la création du désir,
non du besoin.*
Gaston Bachelard.

24. BONJOUR, FACTEUR!

En France, comme au Québec, le facteur est le fonctionnaire des postes qui porte le courrier, de maison en maison. Le gouvernement français a décidé, voilà quelques années, de moderniser le service postal, qui changerait de nom, de même que le facteur. Les PTT (Postes Télégraphe, Téléphone) sont devenues les TC (Télécommunications) et le facteur s'est appelé *Préposé à la distribution du courrier*, abrégé en *Préposé*. Mais : « Bonjour Préposé ! » n'a jamais marché. Tout le monde a continué à dire « *Bonjour facteur !* ». Disons, au passage qu'un certain nombre d'autres réformes linguistiques, qui se voulaient modernes et politiquement correctes, n'ont guère eu de succès, telles que : *technicienne de surface*, pour *femme de ménage* et *technicienne de matière souple*, pour *couturière*.

Le facteur portait autrefois un uniforme bleu foncé et un képi avec un liseré rouge. Du temps où il allait à pied, en campagne, avec son grand sac de courrier au dos, il faisait souvent des tournées bien longues et il n'y avait pas de factrices. Puis les facteurs ont eu une bicyclette et leur parcours s'allongea encore. Aujourd'hui, le facteur, ou la factrice, fait sa tournée en voiture, il a perdu son képi et beaucoup de son pittoresque. Il ne va plus de porte à porte et ne fait que

de brefs arrêts aux boîtes à lettres regroupées des villages. Par contre, en ville, il existe encore des facteurs, allant à pied d'immeuble en immeuble.

Il y a tout un folklore du facteur ancien. C'était un homme dont le métier prédisposait à la communication! On le guettait, on l'attendait pour une bonne nouvelle. Bien des vieux aussi le craignaient. Il apporterait peut-être la mauvaise nouvelle d'un parent décédé. Pendant la guerre, l'arrivée du facteur faisait souvent craindre l'annonce d'une mort. Seuls les amoureux attendaient toujours le facteur avec impatience au temps où ils n'avaient pas cet insupportable portable pour s'envoyer des soupirs dans la rue.

Le facteur de campagne ne se contentait pas d'apporter le courrier. Comme il allait partout et connaissait tout le monde, il transportait les nouvelles que le courrier n'aurait jamais données. Il y avait des facteurs indiscrets qui savaient qui avait écrit à qui et ne se gênaient pas pour propager la nouvelle. On l'invitait souvent à boire un petit coup au passage et, en fin de tournée, le facteur n'allait pas toujours droit! L'un d'eux finissait toujours la journée avec la visière de son képi derrière la tête. Quand on le taquinait là-dessus, il répliquait : « A tourne avec le soleil! » Si la journée du facteur était longue, on l'invitait à manger. Il refusait toujours de s'arrêter longtemps et « une bouchée de facteur » est devenue une expression rurale pour un petit encas rapide.

En ce temps là, les fermières étaient souvent seules de longues heures pendant que les hommes étaient aux champs. La visite du facteur les distrait un moment. Et l'histoire classique est celle du fermier qui

laisse sa femme le nez penché sur sa lessive et s'en va travailler dehors. Un moment plus tard, il s'aperçoit qu'il a oublié un outil. Il retourne à la maison où son épouse est toujours courbée sur son baquet et, sans rien dire, lui donne une tape affectueuse sur les fesses. Elle, sans se retourner, dit : « Bonjour facteur ! »

Une autre histoire que vient de m'envoyer une amie Québécoise. Un jeune couple, un peu naïf, précise-t-elle, vient d'avoir des triplets. Le mari en est tout bouleversé et prend le médecin à partie :

— Mais enfin docteur, comment que ça se peut-ti, c't'affaire-là ?

— Écoutez, répond le médecin embarrassé : Il y a trois facteurs...

— Ah ! les maudits, interrompt le mari.

Il y a au moins deux facteurs célèbres en France. Le premier est Gaston Bachelard, qui sera un temps dans le service des Postes et Télégraphes au bureau de la Gare de l'Est, pour gagner sa vie pendant ses études. Il deviendra grand philosophe et terminera une brillante carrière universitaire comme professeur à la Sorbonne.

Le second est le *Facteur Cheval*, qui fut facteur rural dans un petit village du midi, Charmes-sur-l'Herbasse, dans la Drôme. Sa tournée, à pied, était de 32 kilomètres qu'il faisait allègrement, sac au dos ! Tout le long du chemin rocailleux, il était fasciné par les galets et toutes sortes de rocs. En revenant, il en remplissait son sac, puis retournait avec sa brouette pour une autre provision de cailloux. Il se mit à construire un fabuleux *Palais Idéal*, « hymne disait-il, à la nature orientale et occidentale ». Il puisait son inspiration dans les illustrations des premières cartes postales d'Égypte ou d'Orient, ainsi que dans la Bible.

Il se bâtit de même son propre tombeau, dans le cimetière de son village, construction démente qu'il nomma *le Tombeau du Silence et du Repos sans fin*. Pablo Picasso, André Malraux, et surtout André Breton et, après lui tous les surréalistes applaudirent l'art naïf, magique et fou, dit aussi « art brut » du Facteur Cheval. C'était un poète, comme tous les facteurs.

25. LA SOUPE AU POIVRE ET AUTRES APHRODISIAQUES

Claude Tatilon vient de publier un adorable bouquin sur ses souvenirs d'enfance, appelé *La soupe au pistou**. C'est ce titre, délicieux comme le bouquin lui-même, qui m'a soufflé aujourd'hui celui de mon propos.

Mon grand-père paternel adorait le bouillon de bœuf, que l'on appelait en Touraine la *soupe grasse*. Il y nageait de superbes yeux de gras qu'il noircissait de poivre moulu. À ma grand-mère qui lui criait d'arrêter parce qu'il allait s'abîmer à jamais « les intérieurs », Grand-Père répondait :

— Ça rend amoureux !

Comme il était déjà bien vieux, elle répliquait :

— Dame ! Il serait grand temps !

Et lui continuait, en riant d'un rire rabelaisien, à tourner le gros moulin à poivre qui datait, paraît-t-il de Napoléon. Cette poivrière avait dû donner des espoirs à

bien des ancêtres, qui n'y croyaient sûrement guère mais avaient gardé le goût de l'épicé, comme partout au sud de la Loire.

Eh oui. Le poivre, comme presque toutes les autres épices, fait partie des aphrodisiaques traditionnels, tels que le piment, le raifort, le clou de girofle, la cannelle, la cardamome, le cumin, l'ail. Leur signe commun est le goût terriblement fort, qui vous emporte le palais. L'oignon, que l'on pourrait ranger dans cette catégorie, a la même réputation et ce n'est pas pour rien qu'on en servait une soupe aux jeunes mariés, la nuit des noces !

Le curry, constitué d'une quinzaine de plantes, dites excitantes, réduites en poudre, a dû contribuer beaucoup à l'art érotique de l'Inde et à ses exercices de *kama-sutra* ! Les Chinois, eux, avaient découvert les mêmes vertus stimulantes dans le gingembre, dont le nom signifie virilité.

Je ne sais si on a jamais fait d'observation scientifique sur tout ce qui a la réputation de stimuler l'énergie sexuelle mais peut-être les stimulants médicaux actuels sont-ils le résultat d'une concoction de plantes telles que l'artichaut, le céleri, et peut-être la pomme de terre, qui passait pour un sérieux aphrodisiaque en Amérique du sud !

Casanova, dont l'imagination était grande, prétendait rajeunir son appétit sexuel grâce à un mélange d'écrevisses, d'anchois et d'œufs de caille. L'histoire doit compter ainsi plus de fabricants de

philtres d'amour abracadabrants que de chercheurs d'or hurluberlus. L'amoureuse Aphrodite passait pour concocter ses philtres à l'aide des fruits du grenadier.

Au Moyen Âge, on vendait à prix d'or une « poudre de badinage », faite de marjolaine, de verveine, de thym et de fleur de myrte. Elle sentait si bon qu'elle avait la réputation de tourner la tête des filles au point qu'elles étaient tout de suite prêtes à danser avec celui qui en était parfumé, « fut-il en chemise ».

Aux fêtes de fin d'année, les connaisseurs auront dégusté les huîtres traditionnelles, peut-être aussi des coquilles Saint-Jacques, toutes deux aphrodisiaques généralement bien connues. On leur attribue ces vertus à cause, dit-on, de leur teneur en iode et en algues marines. Mais il y a probablement d'autres raisons. Le royaume de la mer est aussi celui des sirènes dont on connaît le redoutable pouvoir de séduction. Botticelli a peint la naissance de Vénus dans une belle coquille Saint-Jacques, lui reconnaissant ainsi un pouvoir amoureux.

Sans doute un psychanalyste expliquerait-il que tout aliment connoté à la sexualité est susceptible d'entrer dans le champ sémantique des aphrodisiaques. La carotte, toute droite et le gingembre torturé ont une allure phallique, alors que l'huître a un aspect féminin évident. Il en est de plus cachés, comme le délicieux corail de la coquille Saint-Jacques. Au Canada, et dans toute l'Amérique du Nord, il est introuvable depuis que les protestants de Nouvelle Angleterre l'ont banni, parce qu'il offensait la morale en risquant de donner de mauvaises pensées aux jeunes filles vertueuses. Encore

aujourd'hui, l'interdit religieux nous prive de ce met délicat qui n'est pas perdu pour tout le monde, puisque les Japonais l'achètent à prix d'or. Eux n'ont pas honte d'en manger car le considèrent comme un puissant aphrodisiaque. Les Français en sont gourmands sans trop savoir qu'on lui attribue un pouvoir sexuel. Bien des gens, plus gourmets que biologistes, croient que ce corail est le foie de la coquille. En réalité, il est bien l'organe sexuel. Où les choses se compliquent, c'est que ce mollusque est, comme son cousin l'escargot, hermaphrodite ! Lorsque le corail est blanc ocré, c'est la période femelle et s'il est rouge, c'est le tour du mâle. Ne m'en demandez pas plus. Mais avouez que les protestants avaient de quoi avoir peur !

En tout cas, si vous décidez d'inviter votre partenaire pour un dîner romantique aux chandelles, la gastronomie aphrodisiaque vous propose tout un éventail de mets et de boissons tels que le champagne grenadine, le caviar et les huîtres avec muscadet, le sauté d'agneau au curry, avec un Châteauneuf du Pape, la salade bien aillée, une compote de mangues au gingembre. Et puis pour les bourses modestes, il restera toujours la soupe au poivre de mon grand-père ! Après dîner, il avait aussi un vin rouge sucré, bien chaud, assaisonné de cannelle et de poivre, à réveiller un mort sur le moment ! Mais attention, après ça endort vite !

.....
*Claude Tatilon, *La soupe au pistou*, Paris, France Loisir, 2008.



Donner la main à quelqu'un/une

26. FÊTE DES MÈRES DES COMMERÇANTS ET DES POULETS

La charmante coutume de la fête des mères n'est pas nouvelle puisqu'on la trouve pour les rites païens de la fécondité, dans les sociétés archaïques, aussi bien que chez les Grecs et les Latins. Au printemps, les Romains se réunissaient devant le temple de Junon pour apporter des offrandes dont les mères de familles profitaient. On ne sait pas si la fête était populaire au point de donner des complexes aux mâles d'une famille de prolétaires qui aurait oublié de donner un cadeau à Maman, au jour convenu. On dit que la coutume de la fête des mères a cessé au IV^{ième} siècle, quand le christianisme s'en est préoccupé, s'agissant d'une célébration païenne. L'Église chrétienne qui, pourtant, s'était approprié bon nombre de rites anciens — faisant coïncider, par exemple, Noël avec la fête du solstice d'hiver — a raté là une belle occasion. Il suffisait de décider qu'on célébrerait la mère de Jésus, bien méritante puisqu'elle avait déjà quatre enfants avant celui annoncé par Gabriel. Mais il y avait un problème : La fête des mères païenne relevait d'un culte de la fécondité. Fêter Marie en tant que mère ordinaire lui aurait enlevé son prestige de génitrice d'un dieu. De plus, tous les dieux du monde sont nés d'une vierge. Or la virginité est peu compatible avec l'idée que se fait le commun des mortels de la maternité. Il est vrai que Marie n'est devenue officiellement vierge qu'en 1854, lors d'un concile du Vatican.

On note que Jésus était disparu de la terre depuis quatre siècles quand le culte des mères a cessé. On devra attendre l'époque moderne pour qu'il

réapparaisse aux États-Unis, d'abord sous une forme sentimentale discrète puis officialisée par le Président Wilson en 1914. La chose n'allait pas tarder à devenir la fête du commerce international. La pub s'en mêlant c'est quasiment passé à l'industrie en occident. Quoi donc offrir ? En Amérique du Nord, les hommes n'hésitent pas sur la lingerie de dentelle. Les Français sont toujours un peu gênés de ce côté-là, comme pour un parfum d'ailleurs, et préfèrent l'écharpe sans grand risque. Mais il y a l'embarras du choix avec tous les catalogues de fanfreluches et d'objets parfaitement inutiles. C'est Noël qui recommence !

Le régime de Vichy voulait donner des complexes aux Français qui avaient perdu honteusement la guerre en 1940, et le maréchal Pétain entreprit une croisade morale dont le slogan était : TRAVAIL, FAMILLE, PATRIE. La fête des mères y trouva sa place. On en fit des chansons, les écoliers écrivirent des poèmes sentimentaux à la gloire de leur mère et toute la France attendrie, comme aux États-Unis, se précipita chez les fleuristes, les marchands de cadeaux et de chocolats belges. L'inflation n'est pas près de s'arrêter. On a continué par la fête des pères et celle des amoureux à la saint Valentin. Pourquoi s'arrêter en si bon chemin quand il reste à célébrer les grands-parents, les oncles, les tantes, les bébés sevrés, les adolescents et bien d'autres !

Toutes les corporations ont eu leur fête sous la protection d'un saint patron. Saint Honoré était celui des boulangers-pâtisseries, on ne sait pas pourquoi. Mais un certain nombre d'autres saints relèvent de l'humour, parfois noir, tel saint Laurent, martyrisé sur un gril et

devenu patron des rôtisseurs. On le fête chaque fois qu'on fait un barbecue ! Saint Joseph est fêté par les menuisiers et les cocus.

On fête aussi les saints qui ont donné leur nom à tous les toponymes et patronymes chrétiens du monde. Le calendrier est plein de ces noms de saints et le Pape n'arrête pas d'en fabriquer d'autres. C'est toujours un bon prétexte à boire beaucoup, manger trop et chanter pour se croire heureux. Mais la mode est maintenant à de nouveaux patronymes exotiques ou fabriqués qui privent l'industrie des fêtes d'une célébration. La déchristianisation n'a pas été une bonne chose pour les baptisés Zénia, Mars, Pétunia, Dorine ou autres.

Cependant, la fête que vient de signaler un récent *Globe and Mail* (mai 2009) est celle qui me réjouit le plus. C'est la *fête internationale du poulet* ! Eux au moins ne vont pas s'attendre à un bouquet de fleurs ou à un parfum de Chanel. La célébration est inspirée par une association activiste, « verte », nommée « Poultry Concern ». Elle veut que l'on traite avec respect toute volaille et suggère des rencontres, des parties, des manifestations publiques dans les rues et des réunions dans les bibliothèques où l'on inviterait un vrai poulet. Pour en avoir fréquenté pas mal, en liberté, je dois dire que la poule est une charmante compagne. Elle vous suit partout comme un petit chien, chante dès qu'elle a pondu, perd la tête et s'affole stupidement pour un papillon qui passe, se précipite sur un insecte sautant dans l'herbe, se bat avec ses copines pour le moindre ver. Redevenue grave, elle prend, pour rire, l'air docte. Elle mérite en effet d'être fêtée et de mourir dans la dignité. Comme saint Laurent !

27. MAMAN, LE CHAT M'A GRIFFÉ

— Maman, le chat m'a griffé !

— Qu'est-ce que tu lui as encore fait ?

— Je crois que je lui ai mis le doigt dans l'œil. Mais je l'ai pas fait exprès.

— Vois-tu, c'est là une des grandes différences entre un animal et une personne. Ton chat a réagi selon son instinct de défense, il n'a pas la capacité de raisonner, comme toi. Et je doute qu'il vienne s'excuser.

Eh oui, le chat est resté un peu sauvage, comme tous les animaux dits domestiques. Ils ne savent pas distinguer entre ce qui est intentionnel et accidentel. Il y a, selon leurs espèces, des degrés d'accommodation à la nôtre. Un oiseau reste plus farouche qu'un mammifère. Il y a de rares exceptions. Enfant, j'avais apprivoisé, tout petits, une pie et un geai. Comme les perroquets, ces deux-là ont vite appris à imiter la parole humaine et toutes sortes de bruits.

Ils n'ont jamais appris la différence entre les niveaux de langue ! D'autant plus que mes copains se régalaient à leur enseigner des gros mots et des insanités qui révoltaient ma mère. La pie, moins sociable que le geai, donnait des coups de bec quand sa pitance tardait trop. Ingrate, un jour elle s'est envolée et n'est plus revenue. Le geai est devenu taciturne et mauvais. Il est mort d'étouffement, le jour de ma première communion, pour avoir dérobé et avalé un plat « d'œufs mimosas » (œufs durs mayonnaise).

Pour un certain nombre de gens, l'animal est plus fidèle et agréable que bien des humains. Ainsi le chien. Il y en a d'adorables qui se laissent chahuter, peloter, caresser ou même tourmenter par de tout jeunes enfants. Il arrive aussi qu'un jour le chien retrouve son origine de loup et mord. On a eu, ces dernières années, des exemples tragiques.

Les animaux qui sont les plus proches de l'homme sont les primates et, parmi eux, les chimpanzés. On a trouvé que 98 à 99 % de notre ADN est identique au leur. Une anthropologue, Jane Goodall, a créé des sanctuaires de chimpanzés en Afrique, pour étudier leur comportement, avec l'idée de montrer qu'ils avaient une intelligence comparable à celle des humains. Elle a trouvé qu'ils savaient utiliser des outils et qu'ils avaient une vie sociale bien moins agressive qu'on ne pensait. Ça n'a pas empêché Fredo, un mâle de la bande, de tuer et de manger un jeune enfant.

Les recherches les plus spectaculaires pour montrer l'intelligence des chimpanzés, ont porté sur l'enseignement du langage. On s'est vite aperçu que les chimpanzés ne posséderaient jamais la parole humaine, même s'ils étaient équipés d'organes analogues à ceux de la phonation chez l'homme. On a donc cherché à leur enseigner un langage visuel, tel celui des sourds. Allen et Béatrice Gardner ont ainsi réussi à apprendre 250 signes de vocabulaire à leur célèbre, Washoe, qui pouvait communiquer de manière rudimentaire avec ses maîtres ou ...des sourds, pratiquant le langage des sourds américains.

Dans les années 70, relate Margaret Wenté dans le *Globe and Mail* (21/02/09) Madame Lafarge, utilisant aussi le langage des sourds, entreprit

d'apprendre l'anglais à son chimpanzé qu'elle appela *Nim Chimpsky*. C'était un jeu de mot sur Noam Chomsky, le linguiste américain dont la thèse était que le langage humain est inné. Un coq élevé avec des vaches chantera toujours comme un coq et non comme une vache.

Le chimpanzé de madame Lafarge apprit quelques signes mais son comportement laissait tant à désirer que sa propriétaire décida de s'en débarrasser. Il finit malheureux dans un laboratoire de médecine. Madame Lafarge, prise de remords alla le voir dans sa cage. Elle pensait sans doute qu'il serait content de la revoir et peut-être d'accepter ses excuses. Au lieu de cela, il l'attrapa par une cheville et la fit tourner plusieurs fois au-dessus de sa tête. Elle n'en mourut que de peur.

Le dernier avatar du genre est celui de Travis, chimpanzé de 14 ans, pesant 200 livres. Il vivait avec Sandra Herold, une dame de 70 ans qui avait appris à Travis à communiquer par signes mais aussi à se conduire comme un gentleman. Chaque jour il prenait son bain avec sa maîtresse, la peignait, dormait dans le même lit qu'elle. Vedette de la télévision et membre de la famille, il avait tout pour plaire. Vous avez lu sa fin tragique dans les journaux. Il avait essayé de tuer sa compagne humaine.

Margaret Wente se moque du journaliste du *New York Post* qui, relatant le drame, écrit : « Furious George », oubliant, croit-elle, le nom de Travis. C'était pourtant là une façon de rappeler les aventures de « Curious George », un singe humanisé, lui aussi, et dont la bande dessinée amusait bien les enfants. Avec lui, il n'y avait pas de danger.

*L'inceste n'est pas très grave,
Tant qu'il reste dans la famille*
André Séguinot

28. FAUT-IL LÉGALISER L'INCESTE ?

Depuis que le monde est monde, la pratique de l'amour, entre personnes de la même famille, existe. C'est Adam et Ève qui l'ont inventée. Si les frères n'avaient pas fait la chosette avec les sœurs et si Papa et Maman n'en avaient pas fait autant avec leurs rejetons, on ne serait jamais arrivé à peupler la terre de quelques milliards d'êtres humains. Jéhovah avait bien compris ça quand il a incité les filles de Loth à enivrer leur père pour qu'il fasse à chacune un enfant. Mais tout cela sans qu'elles s'en aperçoivent ! La morale — la nôtre, maintenant tout au moins — était sauve.

Et l'inceste a vite pris une coloration immorale, puisque Dieu lui-même l'interdira dans le *Deutéronome*. Toutes les religions s'en préoccupèrent. Dans la mythologie grecque, le cas le plus célèbre est celui d'Œdipe, qui restera exemplaire et dont la psychanalyse moderne s'emparera. Œdipe avait tué son père et épousé sa mère. Tout cela sans le savoir, lui aussi. Mais l'inconscient continua de jouer, surtout après que Freud s'en fût mêlé. Depuis ce temps-là, les garçons peuvent rejeter leur père, le tuer, symboliquement tout au moins, et devenir amoureux de leur mère. On leur pardonne aisément si on a un peu de sens psychanalytique. L'inverse vaut d'ailleurs pour les filles, prouvant que, même à l'intérieur de la famille il reste toujours une attirance d'un sexe pour l'autre.

La littérature n'est pas restée insensible au problème. On en trouve des exemples à tous les siècles. Romantique en particulier, avec Alphonse de Chateaubriand et sa sœur Lucile. Barbey d' Aurevilly, catholique lui aussi, est très préoccupé par le problème. Et surtout Guillaume Apollinaire, dont les éditions Pauvert ont publié un inédit érotique, en 1979, repris par Gallimard, dans sa collection Folio, avec le titre : *Les exploits d'un jeune Don Juan*. L'auteur y raconte sa découverte de l'amour. Il décrit complaisamment ses bains de petit garçon, assisté de sa mère, sa tante et sa sœur, et l'évolution de sa sexualité jusqu'au moment où il ne lui sera plus décent de se montrer nu devant un membre féminin de la famille. Alors commencera la vraie vie d'inceste caché. Le cas d'Apollinaire est sans doute exemplaire. Les enfants, filles et garçons, prennent leur bain en famille à un âge innocent. Peu à peu, l'étonnement s'en mêle. On n'est pas faits pareils. On joue au docteur ! La curiosité éveillée ne demande qu'à être satisfaite dès qu'on grandit.

Actuellement, selon Margaret Somerville (*Globe and Mail*, 04/20/09) tous les pays condamnent l'inceste, sauf La France, La Hollande et le Brésil ; la Roumanie s'apprête à dépénaliser également la pratique incestueuse. Au Canada, elle est sévèrement punie et peut entraîner jusqu'à 14 ans de prison. La juridiction s'appuie d'abord sur la notion du mal que l'on peut faire, à l'enfant mis au monde par une relation incestueuse. Elle invoque également les risques de problèmes génétiques.

À ce sujet, un primatologue québécois, Bernard Chapais, cité par Margaret Somerville, affirme que les primates évitent naturellement l'inceste, ce qui

indiquerait instinctivement son danger génétique. Ayant longtemps vécu à la campagne, j'ai le regret de dire que les animaux de mon village n'ont jamais pris de ces précautions biologiques avant de satisfaire leur instinct sexuel. J'ai connu bien des familles de chiens et de chats allègrement incestueux et sans défauts physiologiques pour autant.

Cependant, on connaît des cas de dégénérescence attribués aux mariages consanguins, comme ceux des « Petits Blancs » de l'Île Maurice ou de la Réunion, qui ont vécu, entre eux, pendant des siècles dans d'étroites communautés familiales. On en a également des exemples dans des tribus africaines — en particulier celles des Pygmées — et au Canada dans certaines communautés inuites. Mais on n'est pas sûrs que la malnutrition et l'absence de soins n'ait pas joué un rôle plus important que la consanguinité.

Il est certain aussi que, dans l'univers occidental, la structure sociale de la famille est encore tellement solidement établie que bien des gens sont choqués par les libertés nouvelles, telles que les unions entre personnes du même sexe ou encore la polygamie. Si demain on décide que, après tout, un homme peut aussi bien se marier avec sa sœur, un gamin avec sa grand-mère ou une adolescente avec son père, il y aura autant d'opposition qu'il y en a eu au mariage des homosexuels.

Pierre Trudeau avait proclamé : l'état n'a rien à faire dans la chambre à coucher ! On a évoqué cette déclaration pour légaliser l'homosexualité, les nouvelles technologies de reproduction et on le fera peut-être bientôt pour la polygamie de plus en plus

pratiquée ouvertement. Qui sait si, un jour prochain, on ne fera pas la même chose avec l'inceste ?



C'est du bois de la vraie croix

29. LES AFFRES ET LES MIRACLES DE LA DOUANE

Oui. Vous avez sans doute entendu bien des histoires sur le sujet. Celle (peut-être vraie) du gars qui pendant vingt ans arrive à la douane avec un sac de sable sur son porte bagage de vélo. Chaque fois, on l'arrête, on vide son sac, on analyse, on pèse, passe au trémie, on garde un échantillon pour le laboratoire. On ne trouve rien. Jamais rien ! Le douanier et son suspect finissent par se connaître. Beaucoup plus tard, ils se retrouvent, en retraite tous les deux et en viennent aux confidences.

— Maintenant, dit le douanier, dites-moi franchement pourquoi vous passiez du sable à la frontière ?

— Je passais pas du sable, mais des vélos. Un neuf le matin et je revenais avec un vieux le soir. Par contre, toujours avec le même sac de sable.

Je pensais à cette histoire, et à d'autres, en arrivant à l'aéroport de Toronto, quand on m'a donné à remplir la fameuse carte de *Déclaration de l'Agence des Douanes*, avant de débarquer. Je n'ai jamais rien vu d'aussi inutile. On vous demande d'abord votre identité alors qu'elle figure déjà — nom, prénom, adresse, date et lieu de naissance — sur le passeport que vous allez montrer au contrôle.

Il faut ensuite avouer le but de votre voyage. J'ai toujours envie de dire : Ça ne vous regarde pas. Mais allez donc vous mettre à plaisanter avec des gens qui sont recrutés pour leur absence d'humour ! Je coche donc : business, puisque je n'étais pas allé pour « plaisir ». Cela m'a valu un : Quelle sorte de

business ? Là, il faut expliquer, alors que le gouvernement s'en fiche comme de la première chemise de Harper. Comme du numéro du vol et de la compagnie !

Mais ce n'est pas tout puisqu'on pousse la curiosité jusqu'à vous demander si vous n'apportez pas d'armes (un terroriste n'hésiterait pas à le déclarer s'il en avait !), d'animaux (un lapin dans votre sac à main !), d'insectes (avez-vous des puces ou des poux ?), des vaccins (les médecins en ont toujours dans leur poche !), des boutures (les jardiniers ne s'en séparent jamais !), d'organismes vivants (petits microbes écopés dans un métro !), d'oiseaux (votre perroquet !) d'espèces en danger d'extinction (un ours blanc !), etc. La suite reste à votre imagination. Autant de questions dont la naïveté semble ahurissante.

Il n'y a pas si longtemps encore, le questionnaire américain du même genre comportait les deux questions importantes : Allez-vous aux États-Unis pour assassiner le Président ? Avez-vous l'intention de vous prostituer ? Il est évident que seul un pays resté fondamentalement protestant pouvait croire que personne ne serait capable de mentir au gouvernement.

Quant à la déclaration de la valeur des produits importés, même si le plus souvent je n'apporte rien, je déclare toujours au moins cent dollars. Cent trois, cent dix-sept, cent vingt-huit... En général ça rassure la douanière. Ça fait honnête. L'ennui, c'est quand il faut expliquer le détail. Je revenais de Rome et on m'avait donné deux belles paires de chaussettes, en fil, très colorées. Je les avais heureusement dans mon petit sac. Je les ai montrées et j'ai prétendu en avoir neuf autres paires dans ma valise. Le total faisait juste, en

convertissant au cours du jour de l'euro: cent dix-sept dollars canadiens. Ma douanière eut l'air bien soulagée pour moi. Mais j'avais risqué gros, si quelque inspecteur s'était avisé de fouiller ma valise et s'était aperçu que j'avais inventé les chaussettes pour être tranquille !

Tout ce cirque est évidemment destiné à occuper un certain nombre de gens. Quand je compare avec la douane des pays européens, là, vous n'avez pas de fiche à remplir et on vous laisserait partir avec une vache dans votre valise, pourvu que vous preniez l'air dégagé, et passiez par la sortie indiquée RIEN À DÉCLARER !

*Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer
S'y jeter à mourir tous les désespérés
Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire*
Louis Aragon, *Les yeux d'Elsa*.

30. LES YEUX DE MAGDALINE

Je pense souvent à ces jolis vers d'Aragon quand je regarde les yeux de tous les passagers du métro. Chaque ethnie a sa forme et sa couleur d'yeux. Tous les regards reflètent une multitude de sentiments, confirmant l'adage : l'œil est le miroir de l'âme. Des études récentes ont montré que, pour l'interprétation des émotions, les Américains sont surtout sensibles à l'expression de la bouche. Pour les Japonais ce sont les yeux qui comptent le plus dans ce cas. C'est donc

culturel et il semble bien difficile de séparer les rôles de ces deux organes, les yeux et la bouche.

Je me suis souvent demandé pourquoi bon nombre d'Asiatiques aimeraient avoir les yeux plus grands. Dans les magasins chics, les mannequins de Tokyo comme ceux de Beijing, ont des yeux occidentaux. Et là, bien des jeunes filles rêvent d'avoir assez d'argent pour se faire agrandir les yeux. C'est dommage. Les petits yeux me semblent malicieux, coquins. Et est-ce que le charme ne vient pas de la façon dont on use de son regard?

Les psychologues ont étudié les rapports de l'œil avec les émotions et les sentiments. Mais chacun sait reconnaître la colère ou la méchanceté dans les sourcils froncés, la pupille rétrécie, l'intensité du regard. Il est curieux que la joie se manifeste aussi par un rétrécissement de l'œil, mais il est alors accompagné de la marque labiale du sourire ou du rire. L'étonnement fait ouvrir de grands yeux. La complicité les ferme. La connivence veut un clin d'œil.

Dans le genre métaphorique, le dragueur « fait de l'œil ». Une chose vite accomplie l'est en « un clin d'œil », qui témoigne de la vivacité de l'œil. C'est un bien précieux. On dit : « J'y tiens comme à la prune de mes yeux ». Ceux qui ont une vue exceptionnelle ont un œil de lynx, de vrai aigle ou de faucon. Mais bien que le loup et le chat soient dotés d'une vue nocturne, ils ne sont pas entrés dans une comparaison imagée pour l'homme, aveugle sans lumière.

La superstition attribue « le mauvais œil » à toutes celles et ceux soupçonnés de jeter des sorts. C'était déjà comme ça dans la Bible et l'œil de Jéhovah a poursuivi Caïn jusqu'à Victor Hugo. Par contre, en

Afrique du Nord, et dans bien d'autres cultures, les petits enfants courent après la touriste qui a les yeux bleus, parce qu'ils portent bonheur. À l'école, les yeux bleus étaient favorisés par la rime dans la formulette chantée sur un air de comptine :

Les yeux bleus iront aux cieux,

Les yeux noirs au purgatoire,

Les yeux verts en enfer,

Les yeux marrons...dans le trou d'un cochon!

Mais pourquoi a-t-on choisi le bœuf, pour baptiser la petite ouverture ovale des anciennes bâtisses: un «œil de bœuf»? Pourquoi dit-on de quelqu'un de brave: «Il n'a pas froid aux yeux!» Et pourquoi encore, quand vous ne croyez pas ce qu'on vous raconte, envoyez-vous promener votre interlocuteur avec un: «Mon œil!» alors que les anglophones disent «My foot» ou autre chose, traduite littéralement par «Mon cul!», chez la Zazie de Queneau. Comme quoi on peut tout mettre dans un paradigme d'injures ! Le contexte et l'intonation feront le reste.

Tant que je ne suis pas encore trop mal voyant, j'écris tout cela pour les beaux yeux d'une certaine Magdaline qui ne le verra peut-être pas d'un bel œil. Mais, pour me faire pardonner, je lui ferai les yeux doux. Je vous vois d'ici me faire les gros yeux !

31. TANT PIS POUR NOUS!

Il est six heures. C'est l'heure de l'apéritif. Après une journée de travail et de tension, un bon verre

de vin ou un petit scotch va vous donner l'euphorie nécessaire pour finir la journée et peut-être vous endormir devant la télévision ! Nous sommes bon nombre à être ainsi des drogués.

La drogue est une substance sédatrice, comme l'alcool, l'opium, le haschich, ou excitante, comme le café, le thé, la cocaïne. Le vin peut aussi commencer par exciter avant d'endormir. Il y a des drogues nécessaires pour calmer la douleur ou rétablir une fonction physiologique. La médecine moderne nous comble de ce côté-là.

Les vieilles gens finissent leur vie avec des sacs de pilules. Une pour la tension, une pour la mémoire, une pour l'équilibre, une pour la vue, une pour le rhume, deux pour le cœur, trois pour la sciatique, quatre pour les rhumatismes... Certaines personnes font de leurs remèdes une pratique sacro-sainte. Il y a des rites ! Je revois mon grand-père avec sa boîte de Lithinés du Docteur Gustin, destinés à calmer les maux d'estomac que lui infligeait l'abus du bon vin. C'était toute une cérémonie de le voir ouvrir, comme un trésor, la boîte de métal contenant les fameux sachets. Il en vidait la poudre de deux dans un verre d'eau, qui se mettait à pétiller. Cela fait, il avalait le breuvage en faisant la grimace. Un verre de rouge suivait avec commentaire : «Ça, c'est tout de même meilleur ! » Ensuite, il avait toute une kyrielle de pilules qu'il disposait autour de son verre. Elles ponctuaient son repas. En vieillissant à mon tour, je me suis aperçu que mon grand-père ne serait pas une exception aujourd'hui, quand je vois les gens étaler leurs multiples drogues avant de commencer le moindre repas.

Verlaine s'enivrait surtout à l'absinthe mais, comme Baudelaire, Gautier et Rimbaud, il se droguait aussi au haschich. D'autres comme Maupassant utilisaient l'éther. Il en est mort dans une crise de folie. Les drogues bloquent l'hémisphère gauche du cerveau, celui de la raison, au profit de l'hémisphère droit, celui des émotions. La drogue, malgré ses dangers, apparaît aux yeux des psychologues et surtout des artistes et des poètes comme un moyen d'exploration mentale stimulant l'imagination et créant des mondes extraordinaires, tels ceux de Dali en peinture.

Toutes sortes de plantes sont des drogues en puissance, depuis le chanvre (cannabis), qui donne le haschich, jusqu'au pavot, qui fait l'opium, en passant par le coca, qui produit la cocaïne et la modeste feuille de laurier qui a si bon goût dans les sauces mais dont une décoction est toxique. Je me rappelle avoir eu une belle hallucination après m'être régala d'une cuisine de coprins non chevelus. Ces petits champignons fragiles coiffés d'un chapeau vietnamien ne sont bons que le jour de leur éclosion. Après, leurs lamelles noircissent et on en fait de l'encre de chine. J'avais eu la mauvaise idée d'arroser mon repas de champignons d'un bon chinon. Au bout d'un moment, le mélange vin/coprins a été terrible. Je me suis endormi d'un sommeil psychédélique où je voyais défiler les images surréalistes d'*Une Saison en Enfer*, dans un débordement de couleurs inimaginables. Dieux, que c'était beau ! Je n'ai jamais osé recommencer et j'en ai quelques regrets.

On doit devenir vite dépendant après des expériences de ce genre, comme le sont tous les drogués du monde. Obama aura bien du mal à

convaincre les Afghans de cesser la culture du pavot — 60% de leurs revenus — pour se mettre à l'agriculture que vont leur enseigner les fermiers du Middle West. Le pavot est une bien jolie fleur, ses graines sont délicieuses, on en garnit les pâtisseries, les feuilles font d'excellentes salades. Dommage que la sève donne l'opium, si dangereux. Mais la médecine en tire la morphine, la codéine et d'autres substances sédatives.

Le monde moderne a d'autres drogues. Le travail forcené de la personne qui veut réussir au bureau. Mais aussi le portable et ses jeux. Les gens qui se font écraser en téléphonant lorsqu'ils traversent la rue tout à leur bavardage, sont de plus en plus nombreux. L'ordinateur est source de drogues : Courriels, blogs, face books, twitters...

La prière reste une drogue douce. Elle endort le moine, la nonette et tous les malheureux qui croient en un dieu consolateur. Je me rappelle toujours avec émotion les processions autour de l'église de mon village. En particulier, celle des rogations, pour demander de l'eau en été et remercier Dieu de faire pousser les carottes malgré la chaleur. Le curé allait devant avec un enfant de chœur portant la croix, derrière venait la longue file des paroissiens. Le curé égrenait le nom de tous les saints, parfois d'une voix montante, suppliante : *Saint Pierre? Saint Paul? Sainte Marie? ...* À chaque nom, on répondait, à l'unisson, sur un ton descendant, endormi mais affirmatif : *Priez pour nous !* Or il y avait deux petites filles, devant moi, qui savaient la chanson de cette drogue religieuse, mais elles en avaient transformé les paroles, selon un patron qu'elles connaissaient bien : *Tant pis pour nous !*



Grappa! De l'eau de vie! Miracle! C'était de l'eau bénite quand j'ai quitté Rome!

32. BAISERS À VENDRE

L'original de la photo de Robert Doisneau, *Le baiser de l'Hôtel de ville*, a été offert, dans une vente aux enchères, par la demoiselle embrassée. Mise à prix : 15.000 euros. Adjudgé à 155.000 euros. Ça fait rêver bien des jeunes filles, dont une jolie servante du restaurant français, *Le Paradis*, à Toronto, où se trouve une reproduction du cliché de Doisneau. En général, on donne des baisers. En vendre me paraît une idée séduisante pour ceux qui n'en reçoivent jamais. Il y a des marchandes des quatre saisons. « Ne voulez-vous pas m'en vendre une ? Un printemps sous la lune ?... », dit Tristan Derème. Pourquoi n'y aurait-il pas des vendeurs et des vendeuses de baisers ? On pourrait avoir toute une gamme de prix. Cinquante cents pour un baiser envoyé de la main. Un dollar pour un sur la joue. Deux sur le front. Ainsi de suite, selon l'âge, le sexe et, comme disent les Américains, *le sexe à pile* (mot hardi, inconnu du dictionnaire français).

Mais qui donc a inventé le baiser ? Des chercheurs japonais de l'université de Tokyo, selon le *Globe and Mail*, viennent de découvrir que, sur ce plan, les souris et les humains avaient beaucoup de points communs. Elles (ils) se frottent le nez, puis le museau. La première étape a dû inspirer les anciens Eskimos. Les Inuits perfectionnèrent la suite. Les autres ethnies auraient commencé directement par le museau, que les Québécois, peu observateurs en ce domaine, appellent le bec, puisqu'ils disent donner « un bec » pour un baiser. Ce qui me fait penser que les oiseaux sont bien à plaindre de ce côté-là. Nos Japonais prétendent que le baiser de proximité donne une chance de humer le

parfum de l'autre et de savourer ainsi les phéromones non volatiles qui vous donnent des idées érotiques.

Autrefois, les mondains pratiquaient le baise-main. Il fallait un commencement à tout. Il n'y a plus guère que les consuls de pays en voie de développement, des ambassadeurs à particule ou des nobles attardés pour faire la même chose. Les évêques vous font baiser leur bague, de même que le pape. Lui pratique également les baise-pieds, quand ils sont propres. On baise aussi le pied gauche de la statue de Saint Pierre au Vatican. La foi enlève tout risque de contagion.

Le terme *baiser* pour faire la chosette était déjà employé avec ce sens au seizième siècle et tout le monde riait quand Molière fait dire : « Baiserai-je? ». Quant à *baiser* pour *tromper* il est plus récent, fait partie des fantasmes machos, mais n'a pas perdu pour autant son sens métaphorique dans le monde moderne.

La Bible est muette sur l'usage du baiser. Même le *Cantique des Cantiques* n'en souffle mot. Pourtant, rien n'entravait beaucoup cet exercice puisque, en ce temps-là, seules les prostituées cachaient leur visage par un voile. Les bonnes sœurs ont toujours eu des cornettes qui devaient théoriquement empêcher les moines de leur donner le moindre baiser. Les filles de la région de Bordeaux, du temps de l'occupation anglaise de la Gascogne, avaient un bonnet qu'on appelait un « Kiss-me-not ». Où va se nicher la séduction?

33. LES NOUVELLES JALOUSIES

Ce titre m'est venu en lisant un recueil passionnant, les *Chroniques de Maupassant**, que vient de m'envoyer un vieil ami, auteur de cette anthologie, Henri Mitterand. Ce dernier, les Torontois le connaissent bien, puisqu'il a été professeur invité pendant de nombreuses années, à University College. Je n'ai fait que commencer le livre, qui compte 1768 pages, sur papier bible. Mais je voulais absolument vous en faire part, avant qu'il ne soit trop tard pour un cadeau de Noël ! C'est un bel objet qui aurait facilement trouvé sa place dans la collection de *La Pléiade*. Mais il est publié dans celle du *Livre de Poche*, qui lui assurera une plus grande diffusion. Comme tous les livres d'Henri Mitterand, celui-ci est fait avec un soin remarquable. Chaque chronique est précédée d'un résumé analytique clair, d'une plume critique toute en finesse. Chemin faisant, il commente brièvement le texte, ajoutant des notes aussi précises que précieuses pour les sociologues et les littéraires.

Maupassant a publié plus de deux cent cinquante chroniques dans les journaux de l'époque. Mitterand les a classées par thèmes, selon quatre grandes catégories : société et politique ; moeurs du jour ; flâneries et voyages ; les lettres et les arts. C'est surtout dans les deux premières catégories que l'on voit des chroniques savoureuses, ressemblant à celle de journaux d'aujourd'hui et il n'est pas rare d'y retrouver la structure de la nouvelle des « contes » de Maupassant, avec une chute finale.

L'ensemble est d'un observateur au regard impitoyable, qui a l'objectivité d'un Zola et l'écriture d'un Flaubert. Il est aussi, bien souvent, amusé par

l'extraordinaire galerie de personnages de son temps. J'ai particulièrement apprécié son humour à propos de la jalousie. Après avoir constaté que : « On a beaucoup discuté, depuis quelque temps, sur le quatrième acte de *Pot Bouille*. Cette manière simple et bourgeoise de considérer l'adultère a choqué force gens du monde qui le pratiquent pourtant plus simplement encore. On a trouvé peu noble qu'un mari, surprenant sa femme en flagrant délit, se contente de dire à l'amant : « Moi, me battre avec vous ? Jamais de la vie. Ma femme est votre maîtresse, gardez-là ! »

Mais un phénomène social considérable est survenu, une loi instaurant le divorce, inconnu auparavant. Et Maupassant de conclure : « [...] le divorce deviendra la sécurité des maris et la désolation des amants ». Pour le libertin qu'il se targue d'être : « L'infidélité dans le mariage est naturelle, normale. La fidélité absolue de l'un ou de l'autre contractant ne peut provenir que d'une nature endormie, sans sensations, sans imaginations, sans rêves ». Le divorce a du bon, dit Maupassant mais que va devenir la littérature s'il n'y a plus de cocus ? Les littérateurs vont devoir s'ingénier à imaginer de nouveaux dénouements. Il va falloir trouver des Othello, à la jalousie basée sur l'imagination, pour remplacer les George Dandin, trompés ouvertement. Et Maupassant constate que l'homme qui va se marier, après avoir bien profité de sa vie de garçon, exigera pourtant que celle qu'il va épouser soit « pure ». L'idée même d'une simple amourette révolterait tout homme de cette époque. Cette attitude ferait rire les jeunes d'aujourd'hui, sauf « les gens bien » et un certain nombre de croyants.

Or si le divorce est permis, Maupassant se dit qu'il y aura des divorcés et des divorcées à marier. Et c'est là qu'il imagine de nouveaux ressorts dramatiques, Ainsi : « Les deux nouveaux mariés sont tranquillement assis au coin du feu. Ils parlent de la pluie et du beau temps. Elle dit : Duhamel, mon premier mari, avait un cor qui le tracassait beaucoup les soirs d'orage. Le nouvel époux devient sombre, un premier frisson le parcourt, ce qui le fait rêver à d'autres choses, etc. » Puis Maupassant, qui s'amuse bien, invente une série de nouvelles situations possibles, toutes reposant sur « la jalousie du passé ». « Certains maris seront obsédés par le souvenir du premier et ne cesseront de questionner leur femme, jour et nuit, sur ce qu'il faisait, sur ce qu'il disait, sur ce qu'il pensait [...]. Ils finiront même par l'appeler par son petit nom tout court: «Qu'est-ce qu'Octave aurait fait à ma place, en cette circonstance?» Il y a pire: un mari, jaloux rétrospectivement, torturé par la crainte que son prédécesseur ait été trompé par sa femme! Celui qui veut bien épouser une femme qui a eu un mari mais pas un amant ! Celui qui bat sa femme quand elle lui apprend qu'elle a trompé son ancien mari ! Celui qui va tenter de savoir des choses en allant voir le premier mari ! Etc., etc. De quoi faire la fortune des nouveaux vaudevilles, se dit notre auteur. Mais, comme le commente si bien Henri Mitterand, le misogyne qu'était Maupassant n'imagine pas une seconde de prendre pour exemple une héroïne qui aurait épousé un homme divorcé. Les choses ont bien changé! Mais peut-être pas tellement la jalousie!

.....
*Guy de Maupassant, *Chroniques*, Anthologie par Henri Mitterand, Paris, La Pochothèque, 2008, 1758 pages, 28 euros.



Mon mari est dans la marine. Pourquoi est-ce que tu ne veux pas me dire ce que fait le tien ?

Table des Matières

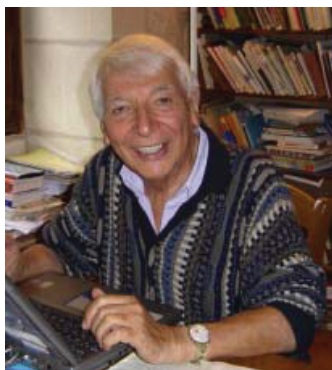
Avant-Propos	i
1. Qu'est ce qui rend donc l'homme si séduisant?	3
2. Les hommes de plus en plus beaux	4
3. De la complexité féminine à l'hermaphroditisme compliqué	6
4. Sarkodoux	10
5. Bains au chocolat ou à la bière ?	13
6. De l'électricité genouillère et autres inventions géniales	14
7. À quoi ça sert d'être musulman ?	17
8. L'amie du léopard	19
9. Tiresias et ses suites	21
10. Fleurs et femmes	23
11. Rire et baiser	27
12. Rallonges à la vie	30
13. Joguons	31
14. Des images saintes et du mouton	34
15. Les limbes abolies!	36
16. Du serpent dans les toilettes	38
17. Dieu et les extra-terrestres	41
18. Encore le viol	42
19. Toujours des miracles	45

Table des Matières

20. Des vertus du mensonge	46
21. Des femmes à mettre au pas	49
22. Des signes ostentatoires	52
23. De la grande utilité des religions	53
24. Bonjour, facteur!	56
25. La Soupe au poivre et autres aphrodisiaques	59
26. Fête des mères des commerçants et des poulets	64
27. Maman, le chat m'a griffé	67
28. Faut-il légaliser l'inceste ?	70
29. Les affres et les miracles de la douane	74
30. Les yeux de Magdaline	76
31. Tant pis pour nous !	78
32. Baisers à vendre	83
33. Les nouvelles jalousies	85



Imprimé au Canada à York University
4700 Keele Street
Toronto, Ontario M3J 1P3
<http://www.yorku.ca/printing/index.htm>



Pierre LÉON, linguiste, a publié de nombreux ouvrages et articles dans les domaines de la phonétique, phonostylistique ou sémiotique littéraire. Il est aussi l'auteur de poèmes, récits, nouvelles, théâtre, romans et contes parfois pas mal farfelus. Il ne s'est jamais pris au

sérieux devant les choses les plus graves. Il a sur la vie un regard souvent attendri mais plus encore moqueur. Son humour est parfois décapant mais jamais méchant. Laissez-vous prendre au sourire de ses chroniques contemporaines et de ses dessins taquins!

« ... un psychologue de l'université du Missouri a trouvé, rapporte le Globe and Mail (04/27/06) que les femmes sont sexuellement attirées par un homme qui donne un biscuit à un bébé. Au contraire le gars qui fauche un petit gâteau à un nourrisson n'aurait aucune chance près des filles [...] Jésus qui distribuait des petits pains aux foules ... »

